

PEUPLE & CULTURE

SEPTEMBRE
OCTOBRE 1948
NUMÉRO 26

P
E
C

BULLETIN MENSUEL
DE "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI^e)

Sommaize



EDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service "Stages"

Service "Régions"

L'EDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'EDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS LU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL

MISE AU POINT SUR L'ENTRAÎNEMENT MENTAL

" Comparés à ce que nous devrions être, nous ne sommes qu'à demi éveillés. Nous n'utilisons qu'une faible partie de nos ressources mentales et physiques. L'Homme vit bien en-deça de ses limites. Il possède des pouvoirs de toutes sortes dont il ne tire, généralement, aucun parti "

W. JAMES

(Causeries Pédagogiques)

I. — EXPERIENCE DE L'ENTRAÎNEMENT MENTAL.

On ne saurait trop répéter que l'entraînement mental est une méthode qui depuis 3 ans **évolue sans cesse**. Les 32 fiches de travail du centre d'éducation ouvrière de Grenoble représentent un moment des expériences et des recherches de **PEUPLE ET CULTURE : 1945**. Elles peuvent encore rendre des services aux praticiens qui cherchent à appliquer la méthode à la formation intellectuelle pratique. Mais elles doivent être adaptées à l'éducateur, au milieu qu'il atteint, enfin à l'état actuel des expériences et des recherches du Mouvement. Ces fiches par leur contenu et leur forme ont permis de nouveaux progrès qui les rendent aujourd'hui périmées.

C'est que l'entraînement mental a progressé par une confrontation incessante de la pratique et de la théorie. Il a été appliqué à une formation intellectuelle pratique dans divers centres d'Education Ouvrière, dans quelques écoles agricoles ou établissements scolaires : Ecoles d'apprentissage, Cours complémentaires, Collèges. Il a été pratiqué dans l'enquête et la lecture, l'enseignement de la grammaire et de l'Economie. Il a fait l'objet de trois stages nationaux et de plusieurs sessions d'études. Il figure désormais au programme de réforme des Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices : où en sommes-nous ? Les trois derniers week-end et le stage de Marly-le-Roi (Août 48), nous fournissent l'occasion d'une mise au point souhaitée de tous ; tant de propos inconsidérés ont été tenus à son sujet par les ignorants de tout poil : détracteurs ou admirateurs !

II. — DEFINITION DE L'ENTRAÎNEMENT MENTAL.

Parmi toutes les causes qui expliquent l'échec de l'éducation populaire depuis 50 ans, on sait qu'il en est une d'ordre intellectuel : ceux qui n'ont bénéficié que de l'enseignement primaire pour tout apprentissage scolaire, sont souvent gênés dans l'action comme dans l'étude, par l'insuffisance de leurs moyens de réflexion et d'expression. Souvent ils vivent la vie quotidienne avec efficacité, mais ils ne la pensent pas. Ils ne tirent pas d'elle les problèmes qu'elle renferme ; s'il leur arrive de les poser, ils n'ont pas toujours les moyens de les approfondir. Comment les aider ? Les travailleurs possèdent peu de temps pour la culture populaire. En collaboration avec eux, des éducateurs ont recherché un mode de formation intellectuelle accélérée capable de perfectionner dans le minimum de temps le pouvoir de réflexion et d'expression de chacun. Peu à peu une méthode s'est précisée ; son champ d'application s'est progressivement étendu de l'éducation populaire à d'autres formes d'éducation nationale ⁽¹⁾ (jeunes au delà de 15 ans).

Qu'est-ce que l'entraînement mental ?

Les grandes questions gisent dans la vie, mais les voit-on ?

On ne relie pas les détails entre eux pour faire apparaître leur sens général. Un événement sur vient dont les conséquences peuvent bouleverser notre vie, mais les avons-nous décélées ? On est surpris. Dans la conversation, l'un se laisse emporter par l'argumentation du contradicteur,

l'autre ne peut sortir de son propre point de vue pour comprendre celui qui veut l'aider. Dans l'allocution, les idées de celui-ci s'enchaînent mal. Il semble perdre de vue sa propre pensée. Il hésite, il bafouille. Voulez-vous parler "culture" à celui-là pour élargir ses horizons ? Il ne peut vous entendre. Il est interné dans sa petite opinion. Il prend tout propos scientifique, littéraire ou philosophique, non pour un élargissement de sa pensée, mais pour du "lâius" ou de "l'artifice". Le rapport lui échappe entre les idées générales et sa vie quotidienne.

Pourquoi ? C'est toujours la même raison : manque de curiosité, manque d'aisance dans l'expression ; insuffisance de l'activité mentale. Cette insuffisance, elle-même, tient à des causes multiples plus profondes ou plus intimes. Mais, elle est indéniable. C'est elle qu'il est important de combattre. Rien ne sert d'apprendre des procédés techniques pour mieux parler ou mieux écrire ; ces recettes ne touchent pas l'essentiel - l'activité mentale - et c'est elle qu'il faut améliorer, sinon on n'a rien fait d'efficace.

Mais cette activité mentale doit être développée selon la loi du réel qui est à comprendre et à exprimer. Une pensée doit être propre à saisir les choses dans leur complexité réelle. Rien ne servirait de développer une activité mentale en dehors de la réalité. C'est l'éducation d'une pensée concrète qui est à entreprendre ; il ne suffit pas d'apprendre à discerner, il faut encore savoir reconnaître que tout se tient. Il ne suffit pas d'apprendre à cerner les choses dans une définition, il faut savoir appréhender la réalité dans son changement qui transforme sans cesse les définitions. Il ne suffit pas d'expliquer les causes, encore faut-il savoir que les causes et les effets changent à tour de rôle et que tout est en contradiction.

Enfin, l'éducation de cette pensée concrète, appliquée au développement des moyens d'expression et de réflexion, se fait par des exercices gradués. Les difficultés apparaissent dans la recherche, l'allocution ou la conversation ; manque de clarté, manque de précision ou manque de profondeur. Comment les vaincre ? ...en remontant à l'insuffisance de telle ou telle opération mentale : d'où entraînement à discerner ou à définir, ou à déceler les contradictions, ou à expliquer.... Exercices à base de décomposition et de gradation. Enfin, ce sont de nouvelles épreuves d'allocution ou de conversation où les opérations mentales sont recomposées et redeviennent globales ; c'est ainsi que peuvent se développer les réflexes essentiels de la pensée. Ces exercices doivent être, pour être efficaces en peu de temps, intensifs.

On pourrait avancer de l'E.M. une définition provisoire, qui correspond assez bien au stade actuel de son développement : **l'E.M. est une méthode d'éducation intensive de la pensée concrète : il se propose de donner, dans le minimum de temps, le développement maximum aux moyens de réflexion et d'ex-**

pression de chacun, en se fondant sur une "éducation réfléchie des réflexes" de l'esprit.

L'E.M. est une méthode active. Evidemment, il s'oppose à toutes les pédagogies qui s'imaginent qu'il suffit d'instruire l'esprit, pour l'éduquer. Il s'oppose encore à toutes celles qui ignorent les lois de la pensée concrète, en séparant la théorie et la pratique, la forme et le contenu, la pensée et le langage ; il est la négation de toute scolastique et de toute rhétorique. Le mouvement d'une pensée con-

crète, attentive à saisir les contradictions et l'évolution de la réalité, ne peut se satisfaire d'une présentation abstraite du « concept, du jugement et du raisonnement. ». Comment l'enseignement du syllogisme, de ses figures, de ses modes et de ses règles serait-il apte à faire l'éducation réfléchie des réflexes de l'esprit ? De même, si une initiation réelle aux moyens d'expression est inséparable d'une initiation aux moyens de réflexion, si la forme vivante se dégage du fond, s'il s'agit d'aboutir à un art, plus qu'à un savoir, l'enseignement artificiel de figures de style, de tours de langage est évidemment sans rapport avec l'essentiel de notre méthode.

L'E.M. diffère aussi de toutes les méthodes, même les plus vivantes, de composition et d'élocution, qui reposent sur l'art de **faire** un plan, de faire un développement, de faire un paragraphe. Pour lui, cela n'est qu'une conséquence. Il est d'abord une méthode d'éducation qui cherche à développer l'aptitude de l'esprit à **être** plus clair, à être plus perspicace, à être plus conséquent. En d'autres termes, il s'agit pour lui moins d'un savoir-faire en étant, que d'un pouvoir-être en faisant.

Pour atteindre ce but, l'E.M. ne se contente pas comme d'autres méthodes d'éducation active, de permettre "l'expression libre". Quelle est la réalité de cette **liberté** d'expression ? L'E.M. cherche à développer le **pouvoir** d'expression lui-même inséparable du pouvoir de penser ; penser par sons, images ou idées.

Cette méthode a des limites assignées par les buts mêmes qu'elle poursuit. Il serait absurde de la prendre comme panacée de la culture populaire. Comment ressentir avant de penser ou d'exprimer ? Question essentielle pour l'E.M. lui-même, sous peine de formalisme. Or, l'éveil et le développement de la sensibilité auquel peut contribuer l'E.M. n'en a pas moins ses lois et ses méthodes propres. Enfin, les images toutes faites qui empêchent de voir, les idées toutes faites qui empêchent de penser, les préjugés confortables qui endorment la curiosité, tous ont leur racine, par-delà l'individu, dans les habitudes, les opinions, l'organisation de la société. Il est évident qu'une libération d'esprit ne saurait être complète sans une transformation de la société elle-même.

III. — VERS UNE THEORIE DE L'ENTRAINEMENT MENTAL.

Abordant un nouveau problème d'éducation po-

pulaire, l'E.M., a cherché à faire bénéficier ses adeptes des découvertes les plus modernes de la sociologie, de la psychologie et de la pédagogie. Il n'était freiné par un aucun programme, par aucune routine. Il partait des conquêtes de l'éducation nouvelle. Il pouvait profiter des méthodes d'éducation les plus évoluées comme celles de l'entraînement sportif moderne et celle de l'éducation artistique (selon le théâtre d'avant-garde). Ne pouvait-on trouver là des éléments transposables pour une formation plus efficace de l'esprit, l'inséparable de tout l'homme ? Mais encore une fois, c'est la pratique qui a précisé et qui précisera encore la théorie.... à charge de revanche d'ailleurs. Si nous exprimons ici ces quelques principes, c'est : 1°) pour couper cours à toute tentative de nous en prêter d'autres qui arrangent avant tout nos contradicteurs ; et 2°) pour permettre aux praticiens de mieux pénétrer le véritable esprit de l'E.M.

Sans cet esprit, il est évident que l'E.M. risquerait de se fixer en procédés mécaniques.

1°. — Seule une logique concrète révèle le **mouvement réel** de l'esprit. La pensée se définit d'abord par la pratique. Elle est réponse à des situations de la vie plutôt qu'exercice de facultés distinctes (comme semble le supposer encore un certain enseignement abstrait).

Le mouvement mental correspond à celui de la réalité. L'E.M. repousse un certain "subjectivisme" qui fait prendre pour une "liberté" l'ignorance de ce qui nous détermine en réalité ; combien de pédagogies dites nouvelles sont encore prisonnières de cette illusion ! Répétons-le : Comme dans les situations réelles, dans la pensée, tout se définit et tout change - tout peut se distinguer et tout se tient - tout est, à tour de rôle, cause et effet, tout s'explique et tout se crée dans une interaction sans fin. C'est seulement dans la conscience de cette réalité que le mouvement de l'esprit peut être libre.

2°. — Ce mouvement n'est pas spontané, il exige un **entraînement**. Seul l'exercice libre et forme ; l'expression spontanée n'est souvent que la caricature de la véritable expression libre. L'aisance de la pensée est d'autant plus grande que son entraînement aura été plus contraint. Décontraction et concentration ne font qu'un ; telle est la grande leçon de l'entraînement sportif.

VALÉRY l'avait déjà remarqué et il n'hésite pas à écrire : "on pourrait le caractériser par cette formule d'apparence paradoxale, en disant qu'il consiste dans l'éducation réfléchie des réflexes."

Mais l'esprit, tout esprit qu'il est, peut se traîner par des méthodes analogues.... Le sport intellectuel consiste donc dans le développement et le contrôle de nos actes intérieurs. Comme le virtuose du piano et du violon arrive à accroître par étude sur soi-même, la conscience de ses impulsions et à les posséder distinctement de manière à acquérir une liberté d'ordre supérieur, ainsi faudrait-il dans l'ordre de l'intellect, acquérir un art de penser...⁽¹⁾

(1) P. Valéry - Variété III - Bilan de l'Intelligence - Conclusion.

3°. — Cet entraînement mental est d'autant plus efficace que la sensibilité donne son poids réel à l'intelligence, que la réflexion se fait réflexe, et que la préparation devient improvisation ; improvisation, maître-mot de l'entraînement mental. Ni devoir, ni leçon, ni récitation, mais des exercices et le plus possible, le plutôt possible : l'improvisation. La vie n'est-elle pas le plus souvent, prévision de réponse à des situations imprévues (action, conversation, allocution...), utilisation immédiate de toutes les ressources accumulées depuis longtemps en nous : savoir penser et exprimer ce qu'il faut et ce qu'on veut au moment où il le faut et où on le veut, rien de moins, rien de plus.

IV. — PRATIQUE DE L'ENTRAÎNEMENT MENTAL.

— Contentons-nous d'énumérer les points principaux sur lesquels l'erreur est, ou bien la plus fréquente ou bien la plus facile.

a) L'E.M. est une méthode générale qui ne doit être confondue avec aucune des techniques particulières auxquelles elle s'applique. Et l'initiation à ces techniques ne peut remplacer l'acquisition d'aucune discipline (grammaire, histoire....).

Chaque enseignement a sa progression propre ; l'E.M. a la sienne. A vouloir les confondre on risque d'entraver l'entraînement et de mutiler l'enseignement. Par contre, l'E.M. bien conduit, dans le cadre d'un enseignement, peut non seulement inspirer le désir mais encore développer le pouvoir de se soumettre à l'ordre de ce dernier. Hors d'un enseignement particulier, l'E.M. est un moyen d'ouvrir l'esprit à la connaissance, un moyen de coordonner diverses disciplines (grammaire, littérature, philosophie...), un moyen de trouver en soi-même une unité entre les diverses notions acquises par l'expérience et par l'étude, un moyen de mieux penser, de mieux agir, de mieux s'exprimer. Pour atteindre ce but, plusieurs techniques particulières peuvent être employées dont les "dominantes", comme on dit en sport, peuvent varier en gros dans **quatre sens** : initiation à un art de penser, (méthode d'observation, de réflexion...), initiation à une technique de travail intellectuel (savoir se documenter, lire, classer...), initiation à un art de se cultiver (pratique de l'orientation culturelle dans les techniques, les sciences, les arts...), enfin initiation à l'expression (pratique, théorique, littéraire...).

Qu'est-ce que la formation intellectuelle pratique ? c'est en fait une technique d'entraînement mental, où l'apprentissage à l'expression pratique par la parole ou l'écrit, est uni à un apprentissage au travail intellectuel élémentaire (se documenter et savoir lire). Le dosage entre toutes ces activités variera essentiellement suivant le but poursuivi et le milieu auquel il est proposé ; l'E.M. est une méthode à la mesure de chaque individu ou de chaque milieu. L'E.M. standard n'existe pas.

b) L'orientation générale de l'E.M. une fois choisie, que faire ? La majorité des praticiens semble encore donner une part trop grande à l'enseignement au détriment de l'entraînement. L'enseignement a sa place dans les séances. Mais l'E.M. est une méthode d'éducation non seulement active mais intensive : ce sont les exercices de contrôle, les exercices de perfectionnement, avec leur progression, et l'auto-contrôle des résultats par les élèves eux-mêmes, qui priment. L'essentiel à atteindre est à la fois l'aisance et la plénitude dans la réflexion et l'expression improvisées. Les exercices dirigés doivent être tour à tour individualisés à l'extrême : épreuves individuelles et épreuves collectives alternent. Mais il doit arriver un moment où les élèves eux-mêmes (au moins les meilleurs) sont capables de diriger et de corriger leurs propres exercices et ceux de leurs camarades.

c) Ces exercices ne sont pas gratuits. Tous doivent correspondre à l'expérience réelle et à la culture réelle de celui ou de ceux qui les accomplissent. L'instructeur peut suggérer des thèmes. Il ne peut les imposer. Ce sont les élèves eux-mêmes qui les choisissent, pour eux-mêmes.

Ces thèmes doivent même être pris parmi ceux que l'élève connaît le mieux. En dehors de ceux-là, les risques sont trop grands de logomachie. La séance d'E.M. fait souvent apparaître des lacunes ou des imprécisions dans le savoir de chacun. Elle doit permettre de les constater, mais non de les couvrir par des mots creux. La séance permet à chacun non seulement de mettre en valeur toute son expérience et toute sa réflexion, mais encore d'acquiescer le désir de savoir davantage. La séance à toute occasion doit faire apparaître que, si le savoir ne donne pas la pensée, la pensée ne peut se séparer du savoir. Ainsi l'E.M. loin d'être exposé au danger de formalisme révèle à chacun des questions réelles qu'il ne se posait pas.

Chacun découvre en soi une ignorance qu'il ne connaissait pas.

d) Enfin trop de faux problèmes ont été soulevés par la deuxième phase de l'E.M. : la phase analytique (distinguer, classer, définir...).

Peu importe sa longueur, son découpage et à l'extrême limite de son existence même. Ce qui importe à l'entraînement c'est le mouvement à trois temps : synthèse, analyse, synthèse :

1°) Je cherche à faire une allocution et je m'aperçois que son insuffisance vient d'une insuffisance de pensée (S) ;

2°) Je cherche à développer en moi une aptitude à mieux accomplir les opérations essentielles à la pensée (distinguer, définir, expliquer...) (A) ;

3°) Mieux préparé, je recommence mon allocution : elle est mieux (S).

Ce mouvement variera d'amplitude et de rythme

selon chaque cas. Ici il sera plus conscient, là plus inconscient. Il se transformera dans chaque série de séances (série analytique ou série synthétique), dans chaque séance. L'essentiel c'est qu'il soit toujours présent dans l'action de l'éducateur.

Ce mouvement est essentiel à l'entraînement. Hors lui il n'y a qu'exercices empiriques (synthèse pure) ou exercices systématiques (analyse pure) - et non pas entraînement.

Enfin comment pratiquer le découpage et le groupement des opérations mentales, plus particulièrement dans la série des séances analytiques ? Les tâtonnements de la pratique éclairés par les lumières de la théorie nous ont peu à peu révélé un ordre plus efficace. Bien entendu ces groupements d'opérations peuvent s'augmenter ou se dédoubler selon le temps et les élèves dont on dispose, mais il se présente un peu partout de la façon suivante :

- 1) distinguer, classer, définir ;
- 2) comparer ;
- 3) aspects, points de vue et pôles (contradictions) ;
- 4) situer dans le temps et dans l'espace ;
- 5) faits, causes, lois, théories ;
- 6) principes, buts, moyens ;
- 7) mouvement global de la pensée en action : faits, idées, actes.

e) Si dans la réalité la pensée est inséparable du langage, nos exercices de pensée sont inséparables des exercices d'expression. Penser c'est d'abord se représenter (penser c'est voir). Au cours des séances d'E.M. il faut donc s'ingénier à rendre toujours plus sensible les représentations intellectuelles (entrer dans une question, poser un problème, suivre les conséquences...). Les exercices doivent être tour à tour empruntés au monde des objets (analyser les côtés de la table...) et au monde des idées (les côtés d'une question). Bien entendu il serait puéril de tomber dans une analogie grossière, mais il ne faut pas oublier que nous sommes là non seulement dans l'efficacité pédagogique, mais encore à la naissance des problèmes fondamentaux de l'expression.

Cette pensée-expression a besoin de moyens. Une partie de la séance d'E.M. est consacrée à l'acquisition de ces moyens de réflexion et d'expression. C'est de ce point de vue que les matières seront abordées : grammaire, langue française, littérature, philosophie, art, etc. Il faut éviter une dispersion stérile en faisant de la séance d'E.M. l'occasion d'un enseignement en soi de ces disciplines. C'est hors de la séance que les élèves pourront poursuivre une étude dont l'E.M. leur aura donné le goût. Il a déjà été dit qu'une séance fourre-tout ne profitait ni à l'entraînement, ni à l'enseignement.

J. DUMAZEDIER.

25/9/48.

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT ET P.E.C.

Nous avons été heureux de trouver mentionné dans le rapport moral du congrès de la Ligue de l'Enseignement la collaboration qui s'est établie entre la Ligue et le P.E.C. en ce qui concerne la Confection des fiches de LECTURE. :

.....

" Notre Service de Bibliothèques, en particulier, a entrepris de faire sortir la lecture de sa forme traditionnelle de moyen culturel individuel et fermé.

En collaboration intime avec " PEUPLE ET CULTURE ", nous avons entrepris l'établissement de fiches bibliographiques, permettant aux animateurs des œuvres laïques, scolaires ou post-scolaires de guider leur choix pour la constitution des bibliothèques, d'orienter les lectures des usagers, et de faire de la lecture publique un moyen d'éducation collective et active, par l'organisation, autour des livres, de veillées, de conférences et de discussions. Nous espérons même obtenir que l'élaboration des fiches elles-mêmes devienne une vaste entreprise collective "

" PEUPLE ET CULTURE " a été invité au Congrès National de la " LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT ".

Il était représenté par DUMAZEDIER. Dans les travaux de commission qui précèdent le Congrès, les rapports de la Ligue et du P.E.C. furent fréquemment évoqués. La collaboration entre les deux Organisations se précise de plus en plus. A la commission du Centre Laïque de Tourisme culturel, notre camarade FERLET proposa un projet de stage qui fut adopté à l'unanimité. Ecoles Normales

et Amicales organisent et organiseront de plus en plus des sorties, des voyages, des enquêtes. D'où la nécessité de former des animateurs aux méthodes nouvelles d'Education par l'Enquête. Il a été décidé que le Centre Laïque de Tourisme Culturel organiserait un stage dont la direction pédagogique serait confiée à " PEUPLE ET CULTURE " en la personne de FERLET, entouré de ses coéquipiers habituels.

A la Commission de Culture Populaire, l'entraînement mental fut discuté sous la présidence de notre Ami VETTIER. La Commission fut unanime à souhaiter que la Ligue organise avec le P.E.C. des séances d'information sur l'E.N. à PARIS et en Province. Par ailleurs, l'organisation des bibliothèques scolaires retint l'attention à la fois de la Commission de Culture Populaire et de la Commission de la Presse et d'Editions " TEMPS FUTURS ". L'élaboration et la diffusion de fiches établies selon le modèle P.E.C. furent approuvées.

Sur la proposition de notre camarade COUSSE-RAND, une proposition fut adoptée aux termes de laquelle la Ligue doit organiser un stage d'animateurs de bibliothèques avec la collaboration des instructeurs de " PEUPLE ET CULTURE ". Toutes ces idées furent rassemblées dans des vœux que le Congrès adopta à l'unanimité.

Enfin, la question d'une intégration plus rationnelle des activités des Associations à base nationale, affiliées à la Ligue, fut soulevée dans le cadre d'un projet de réorganisation de la Confédération. " PEUPLE ET CULTURE " souhaite que cette intégration se fasse à la fois dans le respect des intérêts de la Ligue et dans le respect de l'indépendance des Associations. Une réunion est projetée à la rentrée d'Octobre pour préciser les modalités d'application de cette mesure.

PEUPLE ET CULTURE, TRAVAIL ET CULTURE AUX JEUX OLYMPIQUES

Les deux bureaux ont désigné deux camarades de la Commission de Culture Sportive : J. DUMAZEDIER et G. COUSIN pour aller aux Jeux. M. BAQUET y a été, par ailleurs, grâce à la voie officielle. Nos camarades ont rapporté une ample matière de nature à faire avancer nos expériences et nos travaux en matière de culture sportive.

Une importante documentation a été rassemblée en vue de la mise au point des fiches de Culture Sportive. Par ailleurs, DUMAZEDIER tient prêt, pour le grand public, une conférence-reportage sur les Jeux Olympiques de LONDRES, illustrée par un minutage de films sportifs choisis en collaboration avec notre ami BAZIN. Les jeux sont présentés normalement sous leur aspect technique, mais encore dramatique, esthétique, moral, social, humain : tel est à nos yeux le point de vue de la Culture Sportive.

Tous nos Camarades de province qu'une telle manifestation pourrait aider dans leur action sont priés de s'adresser à "TRAVAIL ET CULTURE" qui en assure sa diffusion.

Nous sommes heureux d'annoncer à tous nos amis le mariage de Jean ROLLAND, directeur régional "Jeunesse et Sports" à Marseille, membre du Comité Directeur du P.E.C. et solide ami de notre mouvement, dont il est un des fondateurs.

On nous prie d'insérer :

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE

BOURSE NATIONALE LITTERAIRE

La BOURSE NATIONALE LITTERAIRE, fondée en 1906 par le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, sera attribuée le 26 novembre 1948 à un poète. Son montant sera de 60.000 francs.

Seuls peuvent concourir les auteurs de nationalité française, âgés de moins de 45 ans au 1^{er} janvier 1948. Les manuscrits ne sont pas acceptés. Les ouvrages devront avoir été édités depuis le 1^{er} Octobre 1946. Ils seront adressés en cinq exemplaires, avec une lettre de candidature, avant le 15 Octobre, au Secrétaire de la Commission, 20, rue de Chartres, à NEUILLY (Seine).

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Stages"

STAGE D'ENTRAINEMENT MENTAL

Un stage consacré à l'Entraînement Mental s'est déroulé du 22 au 28 Août, au Centre Educatif de Marly-le-Roi, sous la direction de J. Dumazedier. L'ensemble des stagiaires pouvait sembler hétérogène : 8 instituteurs et institutrices, 3 professeurs de Centre d'Apprentissage, 3 Responsables d'Institutions de Loisirs Culturels, 2 conseillère du Travail. Mais chacun a pu suivre avec un réel intérêt le programme du stage qui s'était proposé deux buts :

- préparer le stagiaire à sa fonction pédagogique d'animateur d'institutions culturelles ;
- donner au stagiaire une méthode l'aidant à acquérir plus de maîtrise et de souplesse dans sa pensée, et lui permettant d'accroître ses moyens d'expression.

De ce fait, le stage s'est accompli dans une progression double : il y eut, avant tout, des séances d'« Entraînement » proprement dit, et des séances où on été exposées et discutées les bases théoriques de l'Entraînement Mental. Le temps étant limité, on n'aborda que le type de leçons de la première

phase synthétique qui a pour objet de faire sentir les imperfections mentales des élèves et les convaincre de la nécessité d'un entraînement intellectuel.

Voici la série des séances de la phase analytique étudiées au cours du stage.

- A la recherche d'idées claires (distinguer, définir, classer) ;
- Les aspects et points de vue : les contradictions contenues dans toute réalité ;
- Situer dans le temps et dans l'espace ;
- Des faits aux principes qui les gouvernent par la recherche des causes et la découverte des lois ;
- Des principes aux buts par le choix des moyens.

A part cette dernière séance où Jeanne Baritel, institutrice de Cours Complémentaire, présenta aux stagiaires le déroulement d'une leçon d'Entraînement Mental appliquée à une classe de troisième, ces séances furent avant tout, des séances d'Entraînement pour les stagiaires, par une série d'exercices progressifs :

- Les exercices de contrôle,

présentant un intérêt strictement pédagogique puisqu'ils vérifient l'a-

lors de la première et qui fut réalisée par les mêmes équipes, permit de prendre conscience des progrès accomplis. Les compte-rendus de cette enquête traduisirent la volonté d'utiliser les connaissances et la méthodologie indiquées par les instructeurs, et surtout le réel effort pour exprimer les résultats de façon vivante, sous forme de reportage.

Lors de la critique finale, les stagiaires s'accordèrent pour reconnaître le profit retiré de cette semaine d'études. Pour compléter une formation surtout théorique, ils ont demandé l'organisation d'un stage pratique consacré à des exercices d'enquêtes en divers milieux ; tous se félicitèrent également de l'ambiance dans laquelle se déroula le stage que des parties de volley-ball, des scènes de chant choral et un circuit touristique en Haute-Savoie contribuèrent à animer.

La direction du stage était assurée par J. DU-MAZEDIER et F. LAPORTE. Les cours furent faits par les Instructeurs de P.E.C., nos camarades F. FERLET, J. LEVEUGLE, H. ODESSER, J. URBANEK.

Nous tenons le programme du stage à la disposition de tous ceux qui en feront la demande.

F. L.

*Prière de ne pas oublier un timbre
pour la réponse. Merci.*

STAGE DE RELIURE

Un premier stage de reliure s'est déroulé à Annecy, du 1 au 9 Septembre, au Centre des Marquisats. 28 stagiaires venus des diverses régions de France, en grande majorité instituteurs, s'exercèrent aux différents travaux de reliure.

Le programme était simple : exposés théoriques sur l'art de la reliure, sur l'organisation d'un atelier de reliure, sur l'organisation des bibliothèques ; travaux pratiques très nombreux (4 heures par jour). Des veillées et un circuit touristique en Haute-Savoie vinrent compléter le programme.

La critique du stage donna de précieuses indications pour un prochain stage : nécessité d'augmenter le matériel afin que les T.P. se déroulent sans hâte, choix d'exposés de culture générale à côté des exposés techniques concernant la reliure au lieu d'exposés concernant une seconde technique. L'absence de notre ami Monnet fut aussi sensible.

Les stagiaires, cependant, se déclarèrent satisfaits du stage et très heureux d'emporter deux ou trois livres reliés par eux ainsi que certains exposés ronéotypés pouvant les aider à organiser un atelier de reliure dans une institution péri ou post-scolaire. Ils demandèrent qu'un stage 2^{me} degré ait lieu l'an prochain : reliure cuir, travaux de dorure, etc... Une partie proprement culturelle viendrait compléter les travaux pratiques.

La maîtrise du stage était assurée par G. Cacerès, Delbreilh, M. Perrichon relieur d'art à Annecy. Notre ami Delbreilh fut malheureusement obligé de nous quitter au milieu du stage, mais l'impulsion donnée au début se continua et son absence, fort regrettée, ne diminua cependant pas le rythme du stage. La préparation minutieuse qu'il avait faite de ses exposés permit de ne rien changer au programme prévu. M. Perrichon dirigea avec une maîtrise souriante et une très grande conscience professionnelle les séances de Travaux Pratiques.

G. C. et R. T.

STAGE DE FORMATION DE BIBLIOTHECAIRES

Clôturent les stages d'Été organisés par le P. E.C., un stage de formation de Bibliothécaires réunit à Annecy du 13 au 24 Septembre treize stagiaires originaires des diverses régions de France pour la grande majorité membre de l'enseignement.

Deuxième stage de ce genre - un premier avait déjà eu lieu l'an dernier à même époque à Annecy et avait réuni 30 stagiaires - il se proposait de donner les notions de Bibliothéconomie et les indications pédagogiques nécessaires à l'animation d'une Bibliothèque Populaire.

De fait, le programme eut trois grandes directions :

- Une organisation ordonnée et méthodique est indispensable à toute bibliothèque, d'où des exposés théoriques de bibliothéconomie suivis de travaux pratiques.

- Cette organisation méthodique et traditionnelle ne suffit pas pour une Bibliothèque Populaire. Un matériel pédagogique nouveau, des moyens nouveaux doivent aider le bibliothécaire dans sa tâche d'orientateur culturel et étendre le rayonnement de la bibliothèque, d'où des exposés théoriques de présentation des Fiches de Lecture, guides de lecture, conseils pour monter et faire vivre un club de lecteurs, exposés complétés par des travaux pratiques.

- Dans une bibliothèque vivante, dans une éducation des lecteurs, les lectures expressives, les veillées peuvent jouer un grand rôle. Les séances de lectures expressives, des veillées eurent donc leur place dans le programme.

Deux exposés d'application :

- Bibliothèque en milieu rural,
- Bibliothèque enfantine,

une séance de ciné club, une séance d'Initiation Musicale vinrent élargir le programme de ce stage spécialisé.

Des fiches de lecture, une ébauche de guide d'éveil sur l'Homme et la Montagne, un guide de lecture sur l'Homme et la Machine restent comme témoins du travail accompli.

simulation des aspirations mentales élémentaires (savoir définir...).

— Les exercices d'Entraînement,

écrits puis oraux, groupant de plus en plus d'opérations mentales, et exigeant de plus en plus un mouvement mental synthétique. Enfin les stagiaires de plus en plus maîtres de la direction de leur pensée, tentèrent de rassembler, d'ordonner images et idées, dans une improvisation proche de la vie réelle. Deux séances de la deuxième phase synthétique ont montré les applications de la Formation Intellectuelle Pratique comme :

Initiation à l'expression : Cette leçon a été consacrée à des exercices d'improvisation et des exercices dirigés et contrôlés par les stagiaires eux-mêmes.

Initiation à un art de se cultiver,

exposé dirigé par VIGNY qui montra comment l'Entraînement Mental nous permettait de libérer notre sensibilité et notre raison, suscitait l'appétit des connaissances et nous rendait sensible à la culture humaine, résultat de l'action de tous.

D'autre part, J. Dumazedier fut amené, au cours du stage, à exposer les bases théoriques de l'Entraînement Mental, à le situer par rapport aux méthodes d'éducation nouvelle, à étudier la position de l'Entraînement Mental devant les autres disciplines : l'expérience nous porte à considérer l'Entraînement Mental comme un moyen efficace pour développer l'aptitude à acquérir des connaissances et l'art de s'exprimer. C'est pourquoi il est à la base d'une éducation populaire qui se veut efficace.

Pour une rétrospective fidèle, il nous faut signaler les trois bonnes veillées : au cours de la première, les stagiaires eurent le privilège d'écouter Hussenot dans le dialogue naïvement savoureux des « Verts Pâturages ». La deuxième, illustrée par 2 films documentaires, commentés par J. Dumazedier, transportèrent les stagiaires en Suède, le pays de la poésie, de l'eau, des lacs, des forêts de bouleaux.... La dernière veillée, sous la forme d'une présentation de livre à un club de lecture fit revivre l'enfance de « Jacquou le croquant ».

Et il y eut aussi l'exposé très documenté de Vigny sur l'éducation rurale et le Cycle culturel, les discussions enrichissantes qui firent que plusieurs stagiaires envisagent déjà concrètement soit la création d'un Foyer Rural, soit l'application de la méthode d'Entraînement Mental dans leur milieu professionnel. C'est bien là le plus grand mérite du stage : avoir pu devenir un tremplin pour de nouvelles recherches et de nouvelles réalisations.

J. B.

STAGE SUR L'ENQUETE (ANNECY)

Un stage consacré à l'enquête s'est déroulé, du 1 au 9 Septembre, au Centre Educatif des Marqui-

sats, à Annecy. Il réunit 34 stagiaires en provenance des diverses régions de France (Sud-Ouest, Normandie, Alsace, Algérie), pour la plupart membres du corps enseignant, instituteurs et directeurs de Cours Complémentaires, et engagés dans des Institutions d'Education Populaire en milieu rural.

L'objet de ce stage était de montrer l'intérêt éducatif et culturel de l'enquête, d'initier à sa pratique, sans perdre de vue le problème essentiel de l'expression auquel la référence fut constante, au cours du stage. Le programme et la progression tenaient compte des résultats et des critiques du stage précédent de St-ETIENNE.

Après une première journée consacrée à des exposés généraux sur les conditions et les méthodes de l'éducation populaire et sur notre conception de l'enquête culturelle, le stage démarre sur une enquête d'une journée, menée par deux équipes, l'une sur le Tourisme à Annecy, l'autre sur les Aciéries d'Ugine. Les compte-rendus de ces enquêtes, leur critique, le débat qui suivit permirent aux stagiaires de prendre conscience de certaines imperfections dans le domaine de la méthode, dans celui des connaissances, dans celui de l'exploitation de l'enquête et de l'expression des résultats.

Du travail théorique du premier jour et de l'expérience pratique du second jour, se dégagent donc trois perspectives qui orientent le programme :

1° l'enquête culturelle, enquête méthodique, suppose une réflexion organisée et comporte une initiation à une méthode de pensée. D'où cinq séances d'entraînement mental qui permirent à tous de saisir les problèmes réels que pose l'enquête et de comprendre l'intérêt éducatif de leur observation et de leur explication.

2° l'enquête culturelle provoque l'enrichissement de connaissances de base permettant de situer dans un ensemble les observations faites, et suppose aussi quelques connaissances générales de départ : C'est la géographie humaine, étude du cadre où s'exerce l'activité de l'homme, qui fut choisie et deux séances furent consacrées non pas à un cours de géographie, mais à la présentation et à l'utilisation d'ouvrages géographiques de base.

3° l'enquête culturelle enfin permet le développement des moyens d'expression. Deux exposés furent consacrés à la photographie, mais les autres techniques ne furent pas oubliées :

- Cinéma : présentation de deux documentaires « Farrebique » et « Ceux du Rail ».
- Reportage : Reportage sur la Suède, avec projection de films.
- Lecture : Veillée consacrée à la connaissance des hommes.
- Veillée : Evocation de divers aspects de la France par les stagiaires.

L'enquête finale qui portait sur les thèmes choisis

simulation des aspirations mentales élémentaires (savoir définir...).

— Les exercices d'Entraînement,

écrits puis oraux, groupant de plus en plus d'opérations mentales, et exigeant de plus en plus un mouvement mental synthétique. Enfin les stagiaires de plus en plus maîtres de la direction de leur pensée, tentèrent de rassembler, d'ordonner images et idées, dans une improvisation proche de la vie réelle. Deux séances de la deuxième phase synthétique ont montré les applications de la Formation Intellectuelle Pratique comme :

Initiation à l'expression : Cette leçon a été consacrée à des exercices d'improvisation et des exercices dirigés et contrôlés par les stagiaires eux-mêmes.

Initiation à un art de se cultiver,

exposé dirigé par VIGNY qui montra comment l'Entraînement Mental nous permettait de libérer notre sensibilité et notre raison, suscitait l'appétit des connaissances et nous rendait sensible à la culture humaine, résultat de l'action de tous.

D'autre part, J. Dumazedier fut amené, au cours du stage, à exposer les bases théoriques de l'Entraînement Mental, à le situer par rapport aux méthodes d'éducation nouvelle, à étudier la position de l'Entraînement Mental devant les autres disciplines : l'expérience nous porte à considérer l'Entraînement Mental comme un moyen efficace pour développer l'aptitude à acquérir des connaissances et l'art de s'exprimer. C'est pourquoi il est à la base d'une éducation populaire qui se veut efficace.

Pour une rétrospective fidèle, il nous faut signaler les trois bonnes veillées : au cours de la première, les stagiaires eurent le privilège d'écouter Hussenot dans le dialogue naïvement savoureux des « Verts Pâturages ». La deuxième, illustrée par 2 films documentaires, commentés par J. Dumazedier, transportèrent les stagiaires en Suède, le pays de la poésie, de l'eau, des lacs, des forêts de bouleaux.... La dernière veillée, sous la forme d'une présentation de livre à un club de lecture fit revivre l'enfance de « Jacquou le croquant ».

Et il y eut aussi l'exposé très documenté de Vigny sur l'éducation rurale et le Cycle culturel, les discussions enrichissantes qui firent que plusieurs stagiaires envisagent déjà concrètement soit la création d'un Foyer Rural, soit l'application de la méthode d'Entraînement Mental dans leur milieu professionnel. C'est bien là le plus grand mérite du stage : avoir pu devenir un tremplin pour de nouvelles recherches et de nouvelles réalisations.

J. B.

STAGE SUR L'ENQUETE (ANNECY)

Un stage consacré à l'enquête s'est déroulé, du 1 au 9 Septembre, au Centre Educatif des Marqui-

sats, à Annecy. Il réunit 34 stagiaires en provenance des diverses régions de France (Sud-Ouest, Normandie, Alsace, Algérie), pour la plupart membres du corps enseignant, instituteurs et directeurs de Cours Complémentaires, et engagés dans des Institutions d'Education Populaire en milieu rural.

L'objet de ce stage était de montrer l'intérêt éducatif et culturel de l'enquête, d'initier à sa pratique, sans perdre de vue le problème essentiel de l'expression auquel la référence fut constante, au cours du stage. Le programme et la progression tenaient compte des résultats et des critiques du stage précédent de St-ETIENNE.

Après une première journée consacrée à des exposés généraux sur les conditions et les méthodes de l'éducation populaire et sur notre conception de l'enquête culturelle, le stage démarre sur une enquête d'une journée, menée par deux équipes, l'une sur le Tourisme à Annecy, l'autre sur les Acieries d'Ugine. Les compte-rendus de ces enquêtes, leur critique, le débat qui suivit permirent aux stagiaires de prendre conscience de certaines imperfections dans le domaine de la méthode, dans celui des connaissances, dans celui de l'exploitation de l'enquête et de l'expression des résultats.

Du travail théorique du premier jour et de l'expérience pratique du second jour, se dégagent donc trois perspectives qui orientent le programme :

1° l'enquête culturelle, enquête méthodique, suppose une réflexion organisée et comporte une initiation à une méthode de pensée. D'où cinq séances d'entraînement mental qui permirent à tous de saisir les problèmes réels que pose l'enquête et de comprendre l'intérêt éducatif de leur observation et de leur explication.

2° l'enquête culturelle provoque l'enrichissement de connaissances de base permettant de situer dans un ensemble les observations faites, et suppose aussi quelques connaissances générales de départ : C'est la géographie humaine, étude du cadre où s'exerce l'activité de l'homme, qui fut choisie et deux séances furent consacrées non pas à un cours de géographie, mais à la présentation et à l'utilisation d'ouvrages géographiques de base.

3° l'enquête culturelle enfin permet le développement des moyens d'expression. Deux exposés furent consacrés à la photographie, mais les autres techniques ne furent pas oubliées :

- Cinéma : présentation de deux documentaires « Farrebique » et « Ceux du Rail ».
- Reportage : Reportage sur la Suède, avec projection de films.
- Lecture : Veillée consacrée à la connaissance des hommes.
- Veillée : Evocation de divers aspects de la France par les stagiaires.

L'enquête finale qui portait sur les thèmes choisis

lors de la première et qui fut réalisée par les mêmes équipes, permit de prendre conscience des progrès accomplis. Les compte-rendus de cette enquête traduisirent la volonté d'utiliser les connaissances et la méthodologie indiquées par les instructeurs, et surtout le réel effort pour exprimer les résultats de façon vivante, sous forme de reportage.

Lors de la critique finale, les stagiaires s'accordèrent pour reconnaître le profit retiré de cette semaine d'études. Pour compléter une formation surtout théorique, ils ont demandé l'organisation d'un stage pratique consacré à des exercices d'enquêtes en divers milieux ; tous se félicitèrent également de l'ambiance dans laquelle se déroula le stage que des parties de volley-ball, des scènes de chant choral et un circuit touristique en Haute-Savoie contribuèrent à animer.

La direction du stage était assurée par J. DUMAZEDIER et F. LAPORTE. Les cours furent faits par les Instructeurs de P.E.C., nos camarades F. FERLET, J. LEVEUGLE, H. ODESSER, J. URBANEK.

Nous tenons le programme du stage à la disposition de tous ceux qui en feront la demande.

F. L.

*Prière de ne pas oublier un timbre
pour la réponse. Merci.*

STAGE DE RELIURE

Un premier stage de reliure s'est déroulé à Annecy, du 1 au 9 Septembre, au Centre des Marquisats. 28 stagiaires venus des diverses régions de France, en grande majorité instituteurs, s'exercèrent aux différents travaux de reliure.

Le programme était simple : exposés théoriques sur l'art de la reliure, sur l'organisation d'un atelier de reliure, sur l'organisation des bibliothèques ; travaux pratiques très nombreux (4 heures par jour). Des veillées et un circuit touristique en Haute-Savoie vinrent compléter le programme.

La critique du stage donna de précieuses indications pour un prochain stage : nécessité d'augmenter le matériel afin que les T.P. se déroulent sans hâte, choix d'exposés de culture générale à côté des exposés techniques concernant la reliure au lieu d'exposés concernant une seconde technique. L'absence de notre ami Monnet fut aussi sensible.

Les stagiaires, cependant, se déclarèrent satisfaits du stage et très heureux d'emporter deux ou trois livres reliés par eux ainsi que certains exposés ronéotypés pouvant les aider à organiser un atelier de reliure dans une institution péri ou post-scolaire. Ils demandèrent qu'un stage 2^{me} degré ait lieu l'an prochain : reliure cuir, travaux de dorure, etc... Une partie proprement culturelle viendrait compléter les travaux pratiques.

La maîtrise du stage était assurée par G. Cérés, Delbreilh, M. Perrichon relieur d'art à Annecy. Notre ami Delbreilh fut malheureusement obligé de nous quitter au milieu du stage, mais l'impulsion donnée au début se continua et son absence, fort regrettée, ne diminua cependant pas le rythme du stage. La préparation minutieuse qu'il avait faite de ses exposés permit de ne rien changer au programme prévu. M. Perrichon dirigea avec une maîtrise souriante et une très grande conscience professionnelle les séances de Travaux Pratiques.

G. C. et R. T.

STAGE DE FORMATION DE BIBLIOTHECAIRES

Clôturent les stages d'Eté organisés par le P.E.C., un stage de formation de Bibliothécaires réunit à Annecy du 13 au 24 Septembre treize stagiaires originaires des diverses régions de France pour la grande majorité membre de l'enseignement.

Deuxième stage de ce genre - un premier avait déjà eu lieu l'an dernier à même époque à Annecy et avait réuni 30 stagiaires - il se proposait de donner les notions de Bibliothéconomie et les indications pédagogiques nécessaires à l'animation d'une Bibliothèque Populaire.

De fait, le programme eut trois grandes directions :

- Une organisation ordonnée et méthodique est indispensable à toute bibliothèque, d'où des exposés théoriques de bibliothéconomie suivis de travaux pratiques.

- Cette organisation méthodique et traditionnelle ne suffit pas pour une Bibliothèque Populaire. Un matériel pédagogique nouveau, des moyens nouveaux doivent aider le bibliothécaire dans sa tâche d'orientateur culturel et étendre le rayonnement de la bibliothèque, d'où des exposés théoriques de présentation des Fiches de Lecture, guides de lecture, conseils pour monter et faire vivre un club de lecteurs, exposés complétés par des travaux pratiques.

- Dans une bibliothèque vivante, dans une éducation des lecteurs, les lectures expressives, les veillées peuvent jouer un grand rôle. Les séances de lectures expressives, des veillées eurent donc leur place dans le programme.

Deux exposés d'application :

- Bibliothèque en milieu rural,
- Bibliothèque enfantine,

une séance de ciné club, une séance d'Initiation Musicale vinrent élargir le programme de ce stage spécialisé.

Des fiches de lecture, une ébauche de guide d'éveil sur l'Homme et la Montagne, un guide de lecture sur l'Homme et la Machine restent comme témoins du travail accompli.

Nous souhaitons qu'il reste encore de ce stage une équipe se travail continuant un travail de rédaction de fiches, de recherches de textes, etc....

La maîtrise du stage était assurée par G. Cacérés et Madeleine Thomas, J. Dumazedier, M. Vigny, les camarades d'Annecy assurèrent certains cours.

Que soient ici plus particulièrement remerciés J. Leveugle, Helfgott, M^{lle} Grillon, Jacques Lerve, Vaglio...

G. C.

STAGE D'ANIMATEURS RURAUX Annecy 22 - 30 Novembre 1948

Organisé par PEUPLE ET CULTURE, un stage rural mixte, dirigé par Marcel VIGNY, Inspecteur départemental Jeunesse et Sports, responsable de la Commission Rurale de Peuple et Culture, réservé aux jeunes gens et jeunes filles animant un Foyer Rural, une Amicale de village, un Cercle de Jeunesse aura lieu à Annecy au Centre des Marquisats du 22 au 30 Novembre.

Durant une semaine seront étudiés les problèmes posés par l'organisation des loisirs à la campagne avec le souci du développement de l'éducation populaire en milieu rural : Débats et interviews, séances de formation intellectuelle pratique, d'expression dramatique, de chant choral alterneront avec des travaux manuels, des jeux sportifs, des danses folkloriques, des visites commentées et des veillées.

La journée du 25 Novembre sera consacrée à un voyage en Suisse.

RENSEIGNEMENTS MATERIELS

Lieu : Centre d'Education Populaire des Marquisats, 52, Rue des Marquisats, **ANNECY**

Date : Arrivée des stagiaires le Dimanche 21 Novembre avant 19 h. 30 ; Départ : le 1^{er} Décembre au matin.

Conditions de séjour :

- Droits d'inscription : 500 francs, plus
- participation aux frais du voyage en Suisse

Pension journalière de 50 frs - Prière d'apporter les tickets de pain.

Remboursement des frais de voyage dans la proportion de 50 %.

Versement des 500 frs d'inscription au C.C.P. PEUPLE ET CULTURE 5820-35 Paris.

Commission Rurale - Service "STAGES"

A retourner avant le 1^{er} Novembre

INSCRIPTION
AU STAGE MIXTE D'ANIMATEURS RURAUX
Annecy 22 - 30 Novembre 1948

Nom Prénoms

Né le à

Profession

Adresse complète

Département

— Etes-vous membre d'un Foyer Rural ?

— Etes-vous membre d'une Amicale de village ?

— Etes-vous membre d'un Cercle de Jeunesse ?..

— Avez-vous une charge de responsable dans une de ces Associations ?

— Laquelle ?

— Avez-vous déjà participé à des journées d'études ou à des stages d'animateurs ruraux ?..

— Si oui, précisez où, quand, sous la direction de qui :

.....

— Avez-vous un appareil photographique ?

— Pouvez-vous l'apporter avec vous au stage ?..

— Pouvez-vous apporter des photos de votre région et de votre Foyer Rural ?

Je soussigné,, déclare verser ce jour la somme de 500 francs au C.C.P. de PEUPLE ET CULTURE, 14, Rue Monsieur le Prince, PARIS N° 5820-35.

P.S. — Dès l'acceptation de votre inscription, vous recevrez le programme détaillé du stage ainsi que les renseignements complémentaires.

Service "Documentation"

ENTRAINEMENT MENTAL

Nous rappelons que notre Centre de Documentation possède une certaine quantité de documents qui peuvent soit être consultés sur place, soit communiqués pour une quinzaine de jours, contre paiement des frais de port. Après les documents relatifs à l'Enquête et au Sport, nous présentons ceux qui concernent l'Entraînement Mental.

Les documents relatifs à l'Entraînement Mental sont contenus dans six classeurs et groupés selon le principe uniformément appliqué dans notre documentation : Instruments de travail - Etudes - Expériences et réalisations.

Dans chacune de ces rubriques un second groupement est effectué en fonction des trois perspectives suivantes :

- opérations mentales (succession des diverses opérations) ;
- milieux (ouvrier, rural, enseignant) ;
- points d'application (initiation à l'expression, à une méthode de pensée, au travail intellectuel, à un art de se cultiver).

Voici les documents les plus importants parmi ceux que nous possédons.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL (En. A et B)

- En. A (I) 1. - Eléments d'une bibliographie : vingt-trois ouvrages de base sur l'Entraînement Mental.
- En. A (II). - Une vingtaine de textes généraux sur l'Entraînement et le mouvement mentaux, extraits d'ouvrages de VALEURY, ALAIN, CARRARD, BAUDELAIRE, GARAUDY, RAMUZ, BAQUET, LANGEVIN.
- En. A (II) 1. - LANGEVIN "La Pensée et l'Action", conférence extraite de "Servir la France", Décembre 46, qui situe sur le plan historique et par des exemples empruntés aux sciences de la nature et aux sciences humaines le mouvement par lequel la pensée se libère de l'illusion idéaliste.
- En. A (II) 12. - Recueil d'une centaine de courts extraits et de citations sur l'ordre mental (représentation de l'univers, la connaissance) et l'effort mental.
- En. A (II) 20. - BAUDELAIRE "Conseils aux jeunes littérateurs" montrant la place de l'entraînement dans le travail littéraire.
- En. A (III) - Jeux d'Entraînement Mental (reconstruction de phrases, souvenir de la composition dans un texte lu à haute voix - pastiche de la composition), visant à développer chez les enfants et les adultes l'agilité mentale et à favoriser en chacun le développement de la composition.
- En. B (I à 27) - Fiches sur les opérations mentales groupant, pour chaque opération mentale les fiches utilisées dans diverses expériences (C.E.O. Grenoble. Formation Intellectuelle pratique rurale. Cours de FERLET et GAUVIN....). Ces fiches seront progressivement complétées par des textes illustrant chacune des opérations mentales.

ETUDES (En. C)

Une trentaine de documents se situant dans les diverses perspectives indiquées plus haut, parmi

lesquels :

- En. QC. 1 à 10. - Une série de textes de CACERES DUMAZEDIER, LENGREND, etc.. qui permettent de situer les origines de cette méthode et son évolution à travers les diverses expériences pratiquées depuis 1944.
- En. QC. XI. - DUMAZEDIER "Entraînement mental et dialectique", le document le plus récent sur la théorie de l'Entraînement mental.
- En. QC. 16. - "L'Enquête come Entraînement Mental", une étude de GAUVIN et FERLET sur l'utilisation de l'enquête pour développer l'esprit d'observation, le jugement l'esprit critique et sur les conditions de cette enquête culturelle.
- En. QC. 18 à 24. - Plusieurs documents sur l'éducation de la sensibilité et le schéma de séances d'entraînement à l'expression.

EXPERIENCES, REALISATIONS (En. D)

- En. D (I) à D (III) - L'on trouvera sous cette rubrique les cours d'Entraînement mental qui ont été pratiqués au cours de diverses expériences. Ces cours sont classés par référence aux milieux auxquels ils s'appliquèrent.
- Milieu ouvrier - Cours du CEO de Grenoble (7 séries, la dernière étant un cours de formation générale : grammaire).
- Milieu rural : Cours de FERLET et GAUVIN ;
- Quelques fiches de F.I.P. rurale (VIGNY).
- Enseignement, Divers : Cours professé à l'Ecole des Surintendantes d'usine ;
- Schéma d'un cours professé au C. C. de RUMILLY (Y. BARITEL).
- En. D (IV) - Compte-rendu des stages d'Entraînement Mental et des trois Week-End de Saint-Cloud.
- Notre Centre possède les trois ouvrages de base suivants :
- H. LEFEBVRE : Logique formelle, logique dialectique (Ed. Sociales 1947) ;
 - M. COHEN : Histoire d'une langue, le Français (Hier et Aujourd'hui, 1947) ;
 - C. DULLIN : Souvenirs et notes de travail d'un acteur (Lieutier, 1946).

A travers les régions

FAIRE CONNAITRE "PEUPLE ET CULTURE"

Lors des séances de critique de stage, la plupart des stagiaires s'étonnèrent : « Comment donc se fait-il que "PEUPLE ET CULTURE" ne soit pas plus connu ? » Nous pourrions ici essayer, en effet, de rechercher pourquoi "PEUPLE ET CULTURE" n'est pas plus connu. Mais, ne croyez-vous pas qu'il est plus profitable de rechercher comment on peut le faire mieux connaître ?

Le Centre assure, dans la mesure du possible, le maximum de diffusion aux travaux du P.E.C., mais c'est à vous, Amis du P.E.C., Stagiaires de nos Stages, qu'il appartient, de retour dans vos régions, de nous aider dans cette diffusion.

Comment cela ?

— En acceptant, chaque fois où cela vous est possible, d'être correspondant à "PEUPLE ET CULTURE". Il nous devient indispensable d'avoir, dans chaque région, dans chaque département même, un Camarade sur lequel nous puissions compter.

Les tâches ? Faire connaître le P.E.C., rassembler des Educateurs intéressés par les méthodes P.E.C.

Les moyens sont variés :

— D'abord, parler du P.E.C. aux amis, aux collègues que l'Education Populaire intéresse, leur signaler les publications P.E.C. ;

— En parler au Directeur de l'E.N., à la Directrice du C.C., aux Responsables du Syndicat, des Associations Culturelles Régionales ;

— Profiter de toutes les occasions, pour faire une exposition des documents, des publications P.E.C., pour diffuser les calendriers de Stages ;

— Conférences pédagogiques ;

— Réunions des Sections Syndicales ;

— Assemblées Générale des Sections de la Ligue ;

— Assemblée Générale de tel ou tel Mouvement.

Telle section départementale du Syndicat des Instituteurs, non contente de faire une exposition des travaux P.E.C., fait inscrire à l'ordre du jour de son Assemblée Générale, les questions de la Culture Populaire et demande au Centre P.E.C. de lui déléguer deux instructeurs nationaux.

Ailleurs, un camarade regroupe des Educateurs engagés qui, dans un ciné-club, qui dans une Maison des Jeunes, qui dans un Foyer Rural et un Week-End sur la Culture Populaire est mis sur pieds.

Ici, un Inspecteur Primaire ami provoque une réunion d'information sur les problèmes de l'Education Populaire, rassemble ses Collègues, demande un conférencier P.E.C.

Là-bas, c'est un Délégué Régional de "TOURISME ET TRAVAIL" qui profite d'une conférence, faite dans le cadre du T.E.C. (voyage en SUEDE ou Re-

portage sur les Jeux Olympiques) et de la venue de notre Ami DUMEZEDIER pour lui demander un exposé de présentation de "PEUPLE ET CULTURE" devant un groupe d'Educateurs qu'il a alerté.

Vous trouverez, certainement, d'autres moyens... Et si vous hésitez à devenir correspondant P.E.C., sachez bien que cette fonction n'est pas nécessaire et que n'importe lequel de nos Amis peut assurer le rayonnement du P.E.C. au travers de sa ville ou de son département.

Nous sommes à votre disposition pour vous envoyer tout le matériel qui vous sera utile ; à votre disposition pour répondre à vos questions, pour vous aider au maximum ; à votre disposition pour vous déléguer un Instructeur national.

Nous vous demandons, en retour, de nous tenir au courant de ce que vous faites, de vos essais, de vos expériences. Nous l'avons souvent répété : Un double mouvement doit exister entre le Centre et les régions, et, vos expériences nous sont précieuses.

Bon travail.

G. C.

— Adresser la correspondance :

"PEUPLE ET CULTURE" — Service "Régions"

RESUME DES ACTIVITES DU GROUPE P.E.C. DE HAUTE-SAVOIE

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

PROBLEMES DE THEATRE. —

Entretiens le

12 Juillet avec Louis JOUVET, le 16 Juillet avec Ludmilla PITOEFF, le 18 Juillet avec Jean DASTE et le 8 Septembre avec KUHN (Maison de la Culture, Grenoble) sur le problème de la décentralisation théâtrale, de ses perspectives dans la région Rhône-Alpes.

Tournée Théâtrale dans les localités savoyardes avec le groupe amateur : "LES ESCHOLIERS".

INITIATION A LA PEINTURE

du 17 au 31 Juil-

let "LES MAITRES DE L'ART CONTEMPORAIN", une exposition de reproductions, ouverte par un exposé technique d'un représentant de la maison BRAUN et par une conférence de M. le Dr GAY, animateur de L'ART AU VILLAGE à St-JEOIRE-EN-FAUCIGNY.

Tous les soirs de 18 à 19 heures, les organisations suivantes visitèrent l'exposition : Maison des Jeunes d'Annecy, Centre de Formation Professionnelle du Bâtiment, Auberges de la Jeunesse, U. J.R.F., etc.... une équipe composée d'une dizaine de spécialistes donna des commentaires à tour de rôle.

Du 1^{er} au 8 Septembre, une Exposition PEINTRES EN MARGE, ouverte par une présentation de M. le Dr GAY et visitée également par quelques groupes. Elle présentait les œuvres d'une vingtaine de peintres amateurs savoyards.

STAGES

STAGE SUEDOIS organisé par P.E.C. de Hte-Savoie à partir du 14 Juillet.

STAGE ECLAIREUSES MARINES : Présentation le 3/8/48 d'un montage "Montagnes en guerre".

STAGE ENQUETE : Participation P.E.C.

STAGE BIBLIOTHEQUE POPULAIRE : Participation P.E.C.

CULTURE RADIOPHONIQUE :

Entretiens avec Froment Coste, Secrétaire Général de la Fédération des Radio-Clubs. Etude du lancement d'un Radio-Club Annécien courant Octobre.

Enregistrements divers : POEMES et CHANTS.

HOT-CLUB D'ANNECY :

Présentation de disques de jazz authentique et commentaires le 26/7/48.

CELEBRATIONS PUBLIQUES

le 16/8/48 avec la Chorale Mixte des Lycées d'ANNECY, présentation de "MONTAGNES EN GUERRE" montage sur la Résistance. Les 21 et 22/8/48, présentation publique à ANNECY de "RESISTANCE DES VIVANTS", évocation dramatique, avec le concours des Mouvements de Jeunesse.

CULTURE CINEMATOGRAPHIQUE :

Présentation et débat du film "L'ETERNEL RETOUR" à PETIT-BORNAND le 1/8/48.

EXPOSITIONS :

dans les locaux de P.E.C. : Gouaches et huiles de CHABANEIX et "ARTS POPULAIRES" présentés par les C.E.M.E.A.

CAUSERIES - CONFERENCES :

Le père Bonnefond, retour de CANTON (Chine) le 18/9, nous apporte un témoignage sur son séjour en Extrême-Orient.

Le Dr Martin le 11 Septembre traite "LA CHIROSOCOPÉE".

REUNIONS :

Bureau P.E.C. National P.E.C. Annecy et KUHN, Maison de la Culture, Grenoble, le 7/9/48.

Réunions du Groupe P.E.C. de Hte-Savoie le 21/9/48 (Plan de travail 1948-1949).

ANNE MASSIE

BILAN D'ACTIVITE (AOÛT 1948) DU GROUPE "PEUPLE ET CULTURE"

Trois Equipes travaillent avec régularité et profit :

- a) **LES CADETS** (14 moins de 20 ans)
s'initiant à l'Art Dramatique (Diction - Expression et Entraînement Corporel). Après un travail individuel, c'est en groupe qu'ils ont redécouvert LA FONTAINE.

Projet :

Au cours de l'hiver prochain, des "week-end" sont envisagés avec la collaboration d'Instructeurs Spécialisés.

- b) **L'Equipe de 16 lecteurs**

suit avec intérêt une série d'exposés, au rythme d'une séance par quinzaine, autour de thèmes suivants :

- Histoire de la littérature Française.
- Littérature et Société - Les Ecoles, etc....
- Les Tendances actuelles de la Littérature.
- Littérature Etrangère Contemporaine.

- c) **Le Groupe Choral** (20 participants)
en cours de préparation.

— PHOTO-CLUB :

L'Equipe prépare une exposition en contact avec ANNECY.

— CINE-CLUB :

Organisation de cette Institution avec la collaboration de GENEVE où un Ciné-Club n'a pu s'installer en permanence. Possibilité d'avoir un public suisse et français - Séance tous les 15 jours.

INITIATION "ARTS PLASTIQUES"

avec la collaboration d'ANNECY - 7 exposés avec projections et films (CHABANEIX - Dr GAY - SM. MOREAU).

REMARQUES :

Actuellement, mise en arrêt des séances d'**initiation musicale**. LEVEUGLE de P.E.C., fin Octobre, s'occupera du redémarrage de cette activité

— Mise en place d'une correspondance de "TOURISME ET TRAVAIL".

— A ce jour, nous sommes 38 militants P.E.C. et prévoyons d'autres inscriptions.

— Nous collaborons étroitement avec "TRAVAIL ET CULTURE" de GENEVE et gardons également contact avec ANNECY où nous rencontrons de fraternels appuis.

— Enfin, le 31 Août, un spectacle a été donné avec le concours de Charles ANTONETTI. Cette soirée fut un encouragement pour tous,

pour le groupe d'ANTONETTI, pour le groupe P.E.C. et pour les spectateurs qui commencent à manifester leur attention à son égard et qui lisent fidèlement les articles concernant la Culture Populaire que nous insérons, après chaque séance, dans la presse locale.

P. T.

GRENOBLE

La « MAISON DE CULTURE » prépare en ce moment le travail de l'année. Un certain nombre de thèmes possibles sont à l'étude : cycle sur les problèmes économiques, les salaires et les prix, le

cinéma, etc... Les travaux de Commission reprennent leurs travaux.

★ ★

Une réunion a rassemblé le 27 septembre des camarades de GRENOBLE (MARTIN, KUHN, BERTRAND, COUSIN) et des camarades de PARIS (DUMAZEDIER, G. et B. CACERES). Cette réunion fut avant tout une séance d'information et de discussions générales. Les camarades de Grenoble doivent dans les jours à venir, se rassembler et désigner un correspondant P.E.C. et T.E.C. qui assurera la liaison entre GRENOBLE et PARIS.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

COMMISSION DE LA JEUNESSE.

Nous relevons dans le compte rendu de la réunion du 22 juin 1948, le texte proposé par la « Commission de la Jeunesse ». Texte qui, soumis à M. le Ministre de l'Éducation Nationale, doit faire l'objet d'un projet de loi modifiant les conditions d'agrément des Associations d'Éducation Populaire, régies par l'ordonnance d'Alger du 2 Octobre 1945.

1° « Ne peuvent être agréées que les Associations qui, comme l'État lui-même tel que le définit la Constitution ont le caractère laïque et conservent à l'éducation qu'elles dispensent l'orientation laïque et républicaine qui est celle de l'éducation dispensée à l'école publique. »

Résultat du vote : Pour : 11 voix ;

Contre : 2 voix ;

Abstentions : 2.

2° « Ces Associations ne devront donc avoir aucun caractère confessionnel ou politique. »

Résultat du vote : Pour : 7 voix ;

Contre : 2 voix ;

Abstentions : 6.

3° « Ces Associations devront être ouvertes à tous de manière à entretenir le sentiment de l'unité nationale, partie intégrante de l'éducation pro-

fonde de la jeunesse. »

4° « L'agrément ne confère, en aucun cas, à aucune Association un droit à une subvention et particulièrement à une allocation annuelle. »

Résultat du vote : Pour : 14 voix ;

Abstention : 1.

EDUCATION POPULAIRE

ET EDUCATION ARTISTIQUE

Il convient de signaler ici le gros effort entrepris par l'U.F.O.L.E.A. en ce qui concerne le stage de chant choral, musique, théâtre et le nombre croissant de ses sections. Le Bulletin de l'U.F.O.L.E.A. de Juillet 1948 nous donne des indications précises, des chiffres dont nous ne pouvons que nous réjouir :

— " Au 1^{er} Juillet 1946, à la veille du Congrès de Nancy, le nombre des licences complètes de groupe prises par nos sociétés était de :

— Au 1^{er} juillet 1947, à la veille du Congrès d'Angers, ce nombre total des sociétés licenciées à l'U.F.O.L.E.A. était de :

2.375

— Au 1^{er} juillet 1948, à la veille du Congrès de Nîmes, il est de :

4.312

Oui, QUATRE MILLE TROIS CENT DOUZE, pas une de moins ! Et pas moins de 82 Fédérations qui ont augmenté le nombre de leurs licences ! 82 sur 95 !....

.... Et si l'on considère que trois sur quatre de ces sociétés ne sont pas seulement de simples groupes théâtraux, mais bel et bien de véritables foyers cul-

turels groupant à côté de la section théâtre qui en forme la base en effet, l'ensemble choral, la formation orchestrale, marionnettes, un groupe plus ou moins important de danse rythmique et de ballets, comprenons que pas mal de Fédérations Nationales ou d'organismes seraient heureux et fiers de se sentir forts d'une telle confiance".

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

CONGRES MONDIAL DES INTELLECTUELS POUR LA PAIX 25 - 28 Août à Wroclaw (Pologne)

Le premier Congrès Mondial des Intellectuels pour la Paix s'est tenu à Wroclaw du 25 au 28 août et a rassemblé un nombre imposant d'intellectuels. A l'issue des différents rapports et discussions portant sur :

- « La Guerre est-elle inévitable ? »
- « La Liberté effective ne doit-elle pas être étendue à des couches de plus en plus larges d'hommes et de femmes ? »
- « N'est-il pas nécessaire, dans l'intérêt général du progrès, d'assurer le libre développement de la culture et de la recherche, et la diffusion sans entraves des œuvres, des découvertes et des inventions... »

Un manifeste a été publié dont nous extrayons ces lignes :

« Nous, hommes de culture, de science et d'art de quarante-cinq pays, réunis dans la ville polonaise de Wroclaw, nous nous adressons aux intellectuels du monde entier.

Or, voici qu'en Amérique et en Europe, contre le désir et la volonté des peuples du monde, un petit groupe d'hommes avides d'argent qui ont hérité du fascisme ses thèses de suprématie raciale et de négation du progrès, ont fait leur tendance à résoudre tous les problèmes par la force des armes et fait un nouvel attentat contre le patrimoine spirituel des peuples.

L'art et le verbe, là où règnent les hommes dont nous parlons ne servent pas à éclairer et à rapprocher les peuples mais à exciter les passions viles, la haine de l'homme et à préparer la guerre.

Croyant fermement à la nécessité d'un dévelop-

pement et d'une diffusion libre, dans tous les pays, des conquêtes de la culture progressive pour la paix, le progrès et l'avenir de l'humanité, nous protestons contre toute limitation de cette liberté et soulignons la nécessité d'une compréhension mutuelle entre cultures et peuples dans l'intérêt de la civilisation et de la paix.

Reconnaissant que la science contemporaine a libéré d'immenses forces nouvelles qui seront inévitablement utilisées par l'humanité pour le bien ou pour le mal, ce congrès proteste contre l'utilisation de la science en vue de la destruction. Il appelle à déployer tous les efforts pour la plus large circulation des données de la science et pour qu'elle soit appliquée à réduire rapidement la pauvreté, l'ignorance, la maladie et la misère qui affectent la majorité du genre humain.

Il appelle aussi à faire réduire les limitations opposées à la libre circulation des personnes qui servent la cause de la paix et du progrès, et celles opposées à la publication et à la diffusion des livres, des résultats scientifiques et de toutes les conquêtes scientifiques et culturelles qui servent la même cause.»

★★

Congrès de Wroclaw (Extrait du discours de J. BENDA).

L'ÉDUCATEUR DANS LA LUTTE POUR LA PAIX

Retenons que, même s'il ne lève pas un Nietzsche de la Paix, l'éducateur peut, en inculquant à son jeune auditoire, autrement que par des truismes, la supériorité morale des vertus civiles sur les mœurs guerrières, contribuer très grandement à l'institut de la paix.

Il le peut encore par une autre voie : en incitant cette même jeunesse à placer l'esprit scientifique au-dessus de l'esprit littéraire, vu que la science est universelle alors que la littérature est nationale. Ici, entendons-nous ; la littérature est fort bien uni-

verselle par les idées, voire par les sentiments, mais elle est nationale par la forme et l'expression ; *or, l'expression, c'est cela qu'est éminemment la littérature* et c'est ce qu'elle entend être aujourd'hui plus que jamais. Vous avez en France des littérateurs et non de petite audience, un André Gide, un Valéry, qui ont nettement déclaré qu'une œuvre ne vaut pour eux que par son expression, sa réussite verbale, nullement par son contenu idéologique, et le directeur d'une de nos grandes revues littéraires me signifia un jour qu'il n'eût jamais publié les Origines du Christianisme de RENAN ou le Port-Royal de Sainte-Beuve parce que ce n'était pas là de la littérature pure, entendez qui ne valut que par l'expression. Quant à ce que la littérature soit nationale et non universelle, vous en avez une preuve par ce fait que vous pouvez constater ; quand les nations veulent s'affirmer dans ce qui symbolise leur profonde personnalité, en ce qu'elle a d'irréductible aux autres, ce qu'elles brandissent, ce sont leurs littérateurs, et particulièrement leurs poètes, et non pas leurs savants, parce qu'elles savent que ceux-ci révèlent la ressemblance de leur nation avec les autres et non la différence. Rien ne montre mieux combien ceux qui veulent unir les hommes doivent mettre l'accent sur la science et non sur la littérature, à moins d'appeler littérature celle des Montesquieu, des Taine, des Renan, des Anatole France, voire de certains poètes, même modernes, laquelle joint à la beauté de la forme, toujours intraduisible, toujours nationale, une valeur idéologique ou morale, qui, elle, réunit les hommes cultivés du monde entier.

Angleterre

Le Ministre de l'Education par un discours du 16 juin, a ouvert la campagne pour le recrutement

de 96.000 membres du Corps Enseignant qui seront nécessaires, d'ici 1953, pour faire face à la hausse de la natalité et aux besoins créés pour la Réforme Scolaire.

MANCHESTER GUARDEAN

17-6-1948.

ET EN FRANCE?.....

Hongrie

LES COLLEGES POPULAIRES

Dans presque tous les pays du monde, le relèvement du niveau culturel des masses se heurte à des obstacles d'ordre financier. En Hongrie, les masses paysannes ne sont pas encore en mesure de payer pour leurs enfants les frais d'études et de séjour prolongé dans les villes. Le mouvement des collèges populaires s'efforce d'apporter une solution à ce problème. Destiné à aider les enfants des régions rurales négligées dans le passé au point de vue culturel, il leur assure, à titre gratuit, et dans les établissements spécialement créés à cet effet, logement, nourriture et instruction adéquate. Le nombre des élèves des collèges populaires — qui était de 6.000 l'année dernière — s'élève cette année à presque 10.000. Il est réjouissant de constater que l'amélioration de la qualité s'allie à l'augmentation du nombre ; en effet, la grande majorité des élèves a reçu de bonnes notes lors des examens. Cette année, l'étatisation des écoles confessionnelles et de leurs internats a contribué au développement du mouvement en faveur des collèges populaires. Cette mesure, en effet, libère 6.300 places dans les internats qui étaient jusqu'ici attachés aux écoles confessionnelles...

Extraits d'«ETUDES ET DOCUMENTS»
publiés par le Bureau Hongrois de Presse
et de Documentation.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

L'INSTITUTEUR RURAL ET L'APPRENTISSAGE DES LANGUES ETRANGERES

Si, à l'heure actuelle, nos jeunes citadins ont presque tous la possibilité de bénéficier de tels avantages grâce à leur haute qualification des professeurs de lycées et collèges, il n'en va pas de même pour les ruraux. L'instituteur de cours complémentaire, quelle que soit sa bonne volonté, est rarement capable d'enseigner une langue à ses élèves. Il n'a pas eu la possibilité de séjourner à l'étranger, d'acquérir, outre une prononciation correcte, « cet esprit de la langue » hors duquel il n'est point de connaissance vraie. Ses rares loisirs ne lui permettent pas d'augmenter ses connaissances. De quel secours la méthode d'enseignement par phonographe peut-elle être à de tels instituteurs ? Quel bénéfice nos jeunes gens pourraient-ils tirer de cet enseignement par disques ? Dans quelles mesures pourrait-on allier les conseils du maître et ceux du gramophone ? Telles sont les questions que nous soumettons aujourd'hui à nos lecteurs, qu'ils appartiennent à l'enseignement supérieur, à celui du second ou du premier degré. Nous voudrions ici même ouvrir une vaste enquête sur cet important sujet. Des résultats obtenus peut sortir une nouvelle politique en matière d'enseignement des langues vivantes dans les établissements ruraux ou démunis de maîtres spécialisés.

LECTURE

— Pour vos veillées ou vos Clubs de lecture : Présentation des « Souris et des Hommes ». Roman de J. STEINBECK.

Chaque fois que l'Educateur le peut, il est souhaitable qu'il présente les grandes œuvres afin de susciter le désir de les aborder et de développer l'aptitude à les pénétrer. Cette présentation peut se faire sous la forme vivante d'une lecture expressive

des principales pages. Le roman américain, en général, se prête facilement à cette transposition : les dialogues y abondent et la progression dramatique y est souvent directe, intense. C'est particulièrement vrai pour : « Des Souris et des Hommes » dont l'auteur, STEINBECK, a tiré, lui-même, une pièce.

Voici un montage qui a été éprouvé devant diverses assemblées et qui a partout remporté un vif succès. Il dure 1 h. 10. Il comprend 60 pages réparties en huit tableaux. Les commentaires qui relient les scènes doivent et peuvent être très brefs. Ils sont faits sur le ton intime du récitant radio-phonique ou le ton des dialogues du roman. Le lecteur peut être unique, sans lasser. Voici les références :

1. - Le Rêve du grand LENNIE et de GEORGES : Les Lapins : Quand je pense nuit 51 - 59
2. - Apparition de la Femme à CURLEY : Ses deux hommes - le patelin 85 - 88
3. - SLIM, le Roulier : Un homme très grand - GEORGES 89 - 91
4. - La Provocation du Grand LENNIE par la Petite Brute de CURLEY, Fils du Patron : La porte s'ouvrit je dirai rien 139 - 144
5. - Chez le Palefrenier Noir : Maintenant marin 158 - 164
6. - La Femme CURLEY veut savoir qui a écrasé le poing de son Mari : Dites les gars piaffèrent 166 - 175
7. - Le Drame : Il y avait minutes 180 - 195
8. - Dernier rêve de LENNIE : Sa fin : Et Tante CLARA fin 211 - 221
(Extrait des « SOURIS ET DES HOMMES » John STEINBECK - Editions N.R.F. 9^e Edition).

Nous avons lu

PARALLELE 50' — 2 Juillet 1948

CULTURE LIBRE ET DEMOCRATIE POPULAIRE

M. K. Gottwald, président de la République, a reçu une délégation de tous les établissements d'enseignement supérieur tchécoslovaques. Le prof. Dr Mukarovsky, recteur de l'Université Charles, a félicité M. le Président de la République à l'occasion de son élection. Le Président Gottwald l'a remercié et a parlé de la question de la position de la science en régime de démocratie populaire. Il a déclaré entre autres choses : « J'espère que le préjugé, d'après lequel le socialisme veut niveler la société et ne souhaite pas d'enseignement supérieur, relève depuis longtemps du passé. L'Etat populaire qui veut faire évoluer la société, qui veut élever rapidement et selon un plan son niveau économique et moral, exige nécessairement la création de cadres puissants d'intellectuels dans tous les secteurs. Il ne s'agit donc pas d'amoindrir le nombre des intellectuels et d'abaisser leur niveau, mais d'augmenter leur nombre, de perfectionner et d'améliorer leurs qualifications. J'espère, a ajouté M. Gottwald, que le second préjugé, d'après lequel le régime populaire, comme le socialisme, entraverait la science et la culture et limiterait leur indépendance, est également périmé. Ce serait, on le comprend, une sottise de le croire. L'Etat populaire a besoin d'une science et d'une culture encore plus riches et plus variées qu'auparavant. Si la science et la culture doivent se développer ainsi, il est évident que cela suppose la liberté de recherche, celle d'expérimentation, et, pour cela, il faut non des mains liées, mais des ailes libres. » En conclusion, le président a déclaré : « Pourtant, la situation actuelle pose devant notre enseignement supérieur une grande tâche : il doit se mettre honnêtement et en toute conscience au service du peuple, il doit former non pas une aristocratie qui contemple de haut la multitude, mais une classe d'intellectuels populaires qui considèrent que le service du peuple est pour eux la plus haute mission. »

ACTION LAIQUE (Juillet 1948)

"Supplément d'âme" et culture populaire.

« Nous lisons dans l'Action Laïque de Juillet 48 un éditorial de M. Davesnes qui cherche à exprimer le sens profond de la culture populaire. Après avoir montré que le progrès technique menace par la spécialisation, l'épanouissement du travailleur, il conclut que « le triomphe de la technique doit, sous peine d'être redoutable pour l'homme, s'accompa-

gner d'un effort pour favoriser la culture ». Très bien. Mais il poursuit en des termes qui, à notre avis, prêtent quelque peu à contestation.

« Mais l'urgence de cet affranchissement de l'homme menacé par le progrès lui-même, apparaît avec une évidence encore beaucoup plus saisissante quand on considère les conquêtes de la science et leurs conséquences.

« Le problème a été posé en termes admirables par le grand philosophe Henri Bergson. Dans le dernier chapitre de son livre : « Les deux sources de la Morale et de la Religion » écrit, il y a près de vingt ans, il nous montre l'humanité soumise à la redoutable emprise du machinisme et ayant peine à supporter le poids des découvertes et des inventions que l'activité créatrice de son esprit a su réaliser. Sans doute, dit-il, il était comme inscrit dans les destinées de l'homme, de l'homo-sapiens, de l'homo-faber, d'arriver un jour à utiliser à son profit les forces de la nature, mais « des machines qui marchent au pétrole, au charbon, à la houille blanche et qui convertissent en mouvement des énergies potentielles accumulées pendant des millions d'années sont venues donner à notre organisme une extension si vaste et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension et à sa force, que sûrement il n'en avait été rien prévu dans le plan de structure de notre espèce. »

Et voulant nous faire sentir le point essentiel et le côté inquiétant du problème, il ajoute : « Or, dans ce corps grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger... Ce corps agrandi attend un supplément d'âme ; la mécanique exigerait une mystique ».

Cela était écrit avant que les savants n'eussent réalisé la désintégration de l'atome...

Ce cri d'alarme de Bergson a été repris récemment par l'un des physiciens qui ont été à l'origine des découvertes atomiques : Louis de Broglie.

« Les inquiétudes qu'exprimait Bergson, nous en comprenons mieux aujourd'hui l'effrayante portée au lendemain du jour où les explosions des bombes atomiques nous ont montré que l'homme va désormais pouvoir utiliser à son gré les formidables réserves d'énergie qui se cachent dans les noyaux des atomes, au cœur même de la matière. On se rendra compte à quel point cette nouvelle source d'énergie est supérieure à toutes celles que nous savions précédemment utiliser si je rappelle que, dans le phénomène de dé-

sintégration de l'uranium, un seul gramme d'uranium peut fournir autant d'énergie que plus de dix tonnes de houille et il n'est pas interdit de penser que, dans l'utilisation de l'énergie atomique, on atteindra des rendements encore plus élevés. Nous acquerrons par là une puissance nouvelle dont il est presque impossible de fixer les limites.

« Et voilà que le drame s'annonce dans le sens qu'avait prévu Bergson. De notre puissance d'action brusquement et démesurément agrandie, notre âme restée faible, sera-t-elle cependant assez forte pour faire un bon usage ? C'est de notre volonté et de notre volonté seule que va dépendre le bon ou le mauvais emploi des forces inouïes dont la science vient de nous livrer le contrôle.

« On aperçoit la grandeur presque tragique du problème moral qui va se poser. L'humanité ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. "A elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre" disait Bergson. Combien ces mots prennent aujourd'hui un sens précis et profond au seuil de l'avenir inconnu et peut-être redoutable qui s'ouvre devant nous ».

Sont-ce bien là les perspectives réelles de la Culture Populaire ? Est-ce d'un supplément d'âme dont a besoin **avant tout** le monde du Travail, et l'Humanité tout court ? Ceux qui ont commencé par là, avec leurs bonnes œuvres sociales, leur paternalisme culturel, ont-ils réussi à pénétrer les masses, et à « humaniser les hommes » ? Que peut-il le supplément d'âme contre un régime où l'argent est roi, où le sens des affaires prime le sens de l'homme, où la répartition des biens est telle que la lutte contre l'injustice est constante, où l'organisation économique est telle qu'une âpre lutte s'impose pour le pain quotidien, avant de s'imposer pour la culture populaire, où les structures capitalistes de la société sont telles que le travail lui-même arrive à présenter souvent l'aspect d'une duperie....

Il nous semble certes, que l'éducation des esprits, des caractères et des cœurs s'impose plus que jamais et pour tous. Mais gare aux illusions ! - Il nous semble que cette éducation pour être efficace à l'échelle des masses doit s'accompagner d'une lutte sans merci pour ses conditions fondamentales : un régime économique, social, politique où le travailleur ne soit pas exploité comme une machine à profit, où la collectivité soit débarrassée des intérêts de la classe des grands capitalistes plus avides à gagner de l'argent, qu'à laisser au peuple les moyens de se cultiver dans la liberté. Sinon que pourra « le supplément d'âme » ?

ESPRIT N° 9 — (Page 288 à 290)

ART " DIRIGE " ET DEMOCRATIE POPULAIRE :

....« Qu'y-a-t-il donc, en réalité, derrière le faux

mot d'ordre de l'art dirigé ? Si nous essayons de donner une forme concrète à la politique culturelle de la démocratie populaire, dans le domaine dont il s'agit, nous rencontrons l'effort de convaincre les artistes qu'il n'est pas seulement dans leur intérêt, mais dans l'intérêt même de l'art, que l'évolution de l'art suive les transformations des bases de la vie sociale, qu'il s'engage à jouer un rôle d'avant-garde, précisément sur ce plan.

Pourquoi est-ce l'intérêt de l'art ? Je crois y avoir répondu par tout ce que j'ai dit précédemment : parce que la culture capitaliste, et surtout celle de la phase impérialiste, a conduit l'art dans une impasse. Si les artistes renoncent à ce que DOS-TOIEVSKI appelait individualisme et subjectivisme de « soupirail » ; s'ils s'efforcent à reconquérir l'antique position de l'art, où l'art est une partie importante de la vie publique et l'artiste - précisément, en tant que créateur - appartient à la vie publique : s'ils saisissent l'occasion qui s'offre maintenant d'entrer à nouveau en contact direct avec leur public - devenu désormais le peuple travailleur ; alors, on leur demande un sacrifice, au sens où abandonner une attitude que l'on éprouvait pendant des dizaines d'années comme étant naturelle apparaît toujours subjectivement comme un sacrifice ; mais on leur demande un sacrifice qui leur sera fructueux, à la fois aux points de vue humain et artistique.

La « direction » qui est raisonnablement possible, dans les conditions actuelles, ne peut pas dépasser cette indication très générale. Les partisans de la démocratie populaire sont, en effet, convaincus que la vie ouvrière et paysanne est pleine de possibilités nouvelles qui peuvent créer des rapports nouveaux, rétablir des rapports directs entre l'artiste et son public ; des possibilités propres à supprimer le caractère anonyme et amorphe, l'absence de physiognomie du public capitaliste.

Et surtout, les partisans de la démocratie populaire sont convaincus que cette vie, dans sa richesse objective, pleine de promesse d'avenir, peut être - pour l'artiste - un terrain est une manière plus fertiles que la contemplation du Moi enfermé en lui-même et exclusivement orienté vers sa vie intérieure. Mais il n'y a, et il ne peut y avoir personne qui soit capable d'offrir aux artistes ces possibilités sous une forme immédiatement utilisable. Ce ne sont aujourd'hui, que des possibilités, et non pas des réalités. Tout utopisme, toute tentative d'anticiper sur l'avenir est - dans ce domaine - particulièrement dangereux. Nous nous trouvons aux débuts de grandes transformations. Le danger de toute anticipation programmique est de restreindre les possibilités illimitées qui existent réellement, et dont personne ne peut savoir lesquelles s'avèreraient les plus fécondes dans l'avenir. Le danger de tout utopisme est de rester loin à l'arrière de ce qui pourra très probablement se réaliser si l'on utilisait les possibilités réelles avec souplesse.

La force convaincante de cette argumentation réside non seulement dans la justesse de sa perspective générale, mais aussi dans les aspects culturels de la politique générale de la démocratie populaire. En disant que le rapport immédiat, aboli par le capitalisme agissant comme intermédiaire, peut se rétablir entre l'artiste et son public, nous parlons de possibilités socialement réelles. Il est évident que le socialisme, en abolissant le système capitaliste, élimine par sa nature cette médiation. L'abolition du capitalisme ne figure pas comme but proposé dans la politique économique de la démocratie populaire. Mais ce qui y figure c'est la volonté de briser le pouvoir absolu que le capital de monopole — réunissant la puissance de la grande propriété et du grand capital — a exercé chez nous. Le partage des terres, le développement des coopératives, la suppression des fausses coopératives, la nationalisation des mines et des entreprises-clés créent les bases économiques de cette situation.

La question se pose : comment utiliser cette situation de manière à supprimer, ou tout au moins à atténuer les problèmes de l'art, créés par le capitalisme ? L'évolution déjà parcourue a donné la preuve qu'il existe pour cela de nombreuses possibilités prometteuses. Si, au lieu de la dictature capitaliste, ce sont les organismes sociaux des travailleurs qui reprennent le rôle d'intermédiaire entre l'artiste et son public, non seulement le caractère de simple marchandise de l'œuvre d'art, la médiation exercée uniquement en vue du profit, peuvent cesser (avec toutes leurs conséquences défavorables) mais il peut naître, entre l'artiste et son public, un contact direct, nouveau, fertile et différent qualitativement de tout ce qui a existé dans le passé. L'épanouissement de la culture paysanne et de la culture ouvrière peut rendre ce nouveau contact direct fertile, pour l'artiste et pour le public, dans une mesure qu'il est encore impos-

sible de prévoir aujourd'hui.

Il est évident que les conditions sociales préalables de ce contact direct sont déjà en voie d'élaboration. Mais il est également évident qu'elles ne sont qu'en voie d'élaboration ; objectivement et subjectivement, ce ne sont que des possibilités ; elles sont encore loin d'être des réalités. Leur réalisation peut être accélérée dans une certaine mesure, mais uniquement dans une certaine mesure. Car il est également évident que la plus grande partie des artistes d'aujourd'hui — tels qu'ils se sont formés dans le régime capitaliste réactionnaire de la dernière génération — et une partie également considérable de la paysannerie et de la classe ouvrière — qui a porté tout le poids de l'oppression et de l'aviilissement de ce système, seraient encore incapables d'exercer cette influence réciproque féconde. Des deux côtés, une évolution est encore nécessaire ; on doit apprendre et réapprendre pour que cette influence réciproque féconde puisse avoir lieu.

Ainsi se pose — pour les deux parties — le problème de la soi-disant « direction ». Cette « direction » ne peut consister en autre chose qu'à écarter les obstacles sociaux, idéologiques et artistiques qui s'opposent à ce rapprochement réciproque, qu'à rendre conscients tous les aspects des problèmes pour les deux parties, qu'à révéler les perspectives, créer les conditions matérielles, culturelles, idéologiques et artistiques de la collaboration, à l'aide de l'Etat démocratique et des organisations sociales des travailleurs. Celui qui conçoit ce problème d'une manière bureaucratique ou en fonction de critères « réglementaires » (et il est indifférent de quel règlement de parti ou de classe il s'agit), risque de causer des dommages importants, d'étouffer dans le germe des possibilités d'avenir. »...

(Extrait de Georges LUKACS).

TEXTES A LIRE

1. - *Comment la publicité viole « le psychisme ». D'où il résulte que toute éducation de la pensée doit être combattante et doit s'intégrer dans une action plus large contre le viol des foules.*

« Les formes que prend la publicité présentent des variations infinies parfois si inattendues et si ingénieuses, qu'elles aussi inspirent souvent les propagandistes politiques. La publicité a atteint le maximum de son développement surtout en Amérique du Nord où elle assume des proportions tout à fait extraordinaires : c'est la réclame à l'Américaine, comme on dit. Il est curieux, mais d'ailleurs logique, de constater que, dans la lutte politique en Allemagne au printemps 1932, GOEBBELS, le manager propagandiste d'HITLER, voulant impressionner le monde et, en « épatant le monde bourgeois », l'assujettir à ses fins, déclarait urbi et orbi, qu'il allait employer dans sa propagande — pour l'élection de HITLER comme président de la République allemande — des méthodes américaines et à l'échelle américaine », ce qui ne l'empêcha pas, plus tard, après son échec, de vociférer que son adversaire « le Front d'Airain » avait eu le dessus, grâce à l'emploi de « méthodes mercantiles américaines, suggérées, naturellement, et payées par les Juifs ».

« La base physiologique de la publicité est parfois si manifeste dans cette réclame « à l'américaine », que cela vaut la peine de citer ici un exemple de ce genre : une charcuterie de New-York eut l'idée de placer dans son local un pick-up, qui reproduisait les cris stridents et les hurlements des cochons qu'on égorge aux abattoirs. Cette charcuterie était pleine de gens qui s'arrachaient les saucissons. Le propriétaire d'un café laissa sortir dans la rue une cheminée de son four : les odeurs appétissantes se répandaient à l'entour, si bien que les passants venaient en grand nombre, attirés par ces excitations conditionnelles, qui provoquaient en eux l'envie de goûter aux plats préparés. »

« La répétition joue un grand rôle dans la publicité, comme toute formation de réflexes conditionnés : c'est pourquoi dans une affiche qui cherche à persuader, on répète la même idée et surtout le même impératif un certain nombre de fois, ou, on la place en grande quantité, ou, en beaucoup d'endroits, ou encore, on la reproduit, toujours pareille, pendant une période plus ou moins prolongée. C'est la raison pour laquelle HITLER a fait appliquer sa « marque de fabrique », son symbole (la croix gammée) sur tous les murs, à toutes les occasions, à tous les carrefours et même sur les édifices publics dans les rues. »

« La publicité commerciale est devenue aujourd'hui une sorte de science pratique qui étudie, avec

des méthodes de laboratoire, tous les détails d'efficacité des formes, du nombre, l'influence du milieu sur l'effet, qui enregistre, contrôle et analyse les résultats. La propagande politique, qui se base sur les mêmes lois des réflexes conditionnés et qui, de plus en plus, emprunte ses formes à la publicité, devrait s'assujettir à l'idée de l'étude scientifique des réactions et des effets, si elle veut, elle aussi, dominer les masses et les guider selon sa volonté. »

« Nous voyons que nous avons déjà exploré en partie le domaine de ce qu'on pourrait nommer, selon l'expression de Ch. BAUDOUIN, la « psychagogie » ou science pratique de diriger les activités d'autrui par l'action d'influences calculées d'après ses mécanismes psychiques ». Que cette action soit possible, nous l'avons vu dans tout ce qui précède, en examinant l'état actuel de nos connaissances sur le fonctionnement des mécanismes psychiques de l'Homme et des animaux. La science nous dit que la chose est possible et pourquoi. Il reste maintenant à voir, dans les chapitres suivants, de quelle façon cette possibilité théorique s'applique aux diverses formes de comportement de l'homme en tant qu'« homo politicus ». Nous voyons continuellement les hommes agir les uns sur les autres, soit en bien, soit en mal. Il est aussi d'un grand intérêt pratique de vérifier les données de la science, en cherchant à établir, à dégager les règles qui permettraient de mener les hommes, non vers leur perdition, mais vers leur salut commun. C'est alors que la science pratique de la psychagogie deviendra une activité sociale, non basée sur le viol de la volonté des hommes et du mécanisme de leur pensée, comme c'est hélas ! souvent le cas aujourd'hui, mais ce sera une science de la meilleure manière de les conduire vers les buts sublimes de la Culture parmi lesquels un des premiers est le devoir social. » (TCHARKHOTINE. - « VIOL DES FOULES » - N.R.F. 1936, pages 42 et 43).

★★

2. - *« La vérité n'est pas toute faite à l'avance, elle ne se révèle pas d'un bloc à un moment prédestiné. Dans la science, comme par exemple dans le sport, tout résultat nouveau suppose un long entraînement. »*

« La connaissance est un fait : dès la vie pratique la plus immédiate et la plus simple, nous connaissons des objets, des êtres vivants, des êtres humains. »

« Il est possible, il est même indispensable d'examiner et de discuter les moyens d'accroître cette

connaissance, de la perfectionner, d'en accélérer le progrès ; mais la connaissance elle-même doit être acceptée comme un fait indiscutable.»

« En termes philosophiques, le sujet (la pensée, l'Homme qui connaît) et l'objet (les êtres connus) agissent et réagissent continuellement l'un sur l'autre ; j'agis sur les choses, je les explore, je les éprouve ; elles résistent ou cèdent à mon action ; elles se révèlent, je les connais et j'apprends à les connaître. Le sujet et l'objet sont en interaction perpétuelle ; cette interaction, nous l'exprimerons d'un mot qui désigne le rapport entre deux éléments opposés et cependant parties d'un même tout, comme dans une discussion ou un dialogue nous disons, par définition, que c'est une interaction dialectique. »

« Quels sont les caractères les plus généreux de la connaissance prise comme fait ?

a) En premier lieu, elle pratique. Avant de l'élever au niveau théorique, toute connaissance débute par l'expérience, par la pratique. Seule, la pratique nous met en contact avec les réalités objectives. Imaginons un être qui aurait une conscience semblable à la conscience humaine, mais qui serait — si cela peut s'imaginer — entièrement passif, sans activité pratique, sans besoins, sans mouvement, sans pouvoir sur les choses à l'aide de ses membres et de ses mains ; pour un tel être, ses impressions se dérouleraient comme une sorte de rêve, il ne pressentirait même pas ce que peut être une connaissance qui pénètre dans les choses et cherche ce qu'elles sont en elles-mêmes.

b) En second lieu, la connaissance humaine est sociale. Dans la vie sociale, nous découvrons d'autres êtres semblables à nous ; ils agissent sur nous, nous agissons sur eux et avec eux. En nouant avec eux des relations de plus en plus riches et complexes, nous développons notre vie individuelle ; nous les connaissons et nous nous connaissons nous-mêmes. De plus, ces autres êtres humains nous transmettent — par l'exemple ou par l'enseignement — un immense savoir déjà acquis.

c) Enfin, la connaissance humaine a un caractère historique. Toute connaissance a été acquise et conquise. Il faut partir de l'ignorance, suivre un long et difficile chemin avant d'arriver à la connaissance. Ce qui est vrai de l'individu est également vrai de l'humanité entière ; l'immense labeur de la pensée humaine consiste en un effort séculaire pour passer de l'ignorance à la connaissance. La vérité n'est pas toute faite à l'avance ; elle ne se révèle pas d'un bloc à un moment prédestiné. Dans la science, comme par exemple dans le sport, tout résultat nouveau suppose un *long entraînement* ; et toute performance nouvelle, toute amélioration des résultats se gagnent méthodiquement. (Extrait de : « A LA LUMIÈRE DU MATERIALISME DIALECTIQUE » de H. LEFEBVRE, « Editions Sociales », Paris. Ch. 1^{er}, page 15 : « Théorie de la Connaissance »).

3. - *Les notions d'entraînement sportif sont utiles à connaître par le Moniteur d'entraînement mental. N'est-ce pas P. VALÉRY qui écrit : « L'esprit tout esprit qu'il est, peut se traiter par des méthodes analogues »* (1). *L'entraînement sportif, selon BAQUET, repose sur la connaissance du sujet, la connaissance des procédés d'entraînement, connaissance de l'influence de l'entraînement sur l'organisme. Retenons éparses, quelques remarques d'ordre plus général :*

DEFINITION. — « S'entraîner, c'est s'exercer méthodiquement en vue d'améliorer son rendement physique, moral, technique et tactique. »

« L'entraînement peut être généralisé ou spécialisé, c'est-à-dire qu'il peut se proposer d'améliorer toutes les qualités physiques : vitesse, adresse, résistance, force, ou, au contraire, s'attacher au développement exclusif d'une seule qualité, exemple : la force ou résistance » (M. BAQUET - EDUCATION SPORTIVE) page 40 (l'entraînement sportif). - Editions GODIN 1942).

a) *Connaissance du sujet.* — « C'est grâce à un examen médical sérieux qu'on saura à quoi s'en tenir sur la valeur d'un aspirant à la compétition sportive. Il ne s'agira pas seulement de prendre les mensurations et de constater l'état des organes au repos, mais encore de les examiner si possible pendant et après un effort moyen ».

« L'examen morphologique et psychique est une sorte de maquignonnage ; il n'est qu'une indication laquelle se trouve confirmée ou infirmée par l'examen du sujet en action sur le stade. On ne peut affirmer en effet qu'un sujet possédant de bonnes jambes fera un bon coureur de demi-fond ; il faut l'observer dans les exercices de saut et de vitesse par exemple, afin de tenir compte de son goût, de son dynamisme et de ses dispositions naturelles. C'est d'ailleurs grâce à la prise de performances qu'on aura une idée de la valeur athlétique du sujet observé. »

« L'examen physique ne doit comporter que des épreuves simples ; par exemple, saut en hauteur ou en longueur sans élan pour la détente pure - Course de 50 à 60 mètres, départ debout, pour la vitesse - Course de 1 à 2 kilomètres pour la résistance - Grimper à la corde lisse ou tractions répétées pour la force des membres supérieurs - Lancer de balle, de poids ou de médecine-ball en précision ou en longueur pour la détente des membres supérieurs, etc... »

« Un peu de réflexion peut faire trouver d'autres exercices propres à déceler une qualité propre à orienter et spécialiser un sujet, non seulement vers l'athlétisme, mais vers des sports de spécialisation tels que la natation, la lutte, etc... »

« Reste ensuite à connaître le genre de vie du sportif. Quelle est sa profession ? Son métier est-il

(1) P. Valéry - Variété III - Bilan de l'Intelligence.

pénible ? Quelles sont ses habitudes ? Tout cela doit entrer en ligne de compte. »

« A l'entraîneur d'observer, de questionner afin de connaître son sujet et de réformer, par une action incessante, ce qui peut être préjudiciable aussi bien à sa santé qu'à son avenir sportif. » (Ibidem).

b) *Connaissance des procédés d'entraînement.* — « Il faudrait des volumes pour dire ce qu'il faut connaître pour bien conduire l'entraînement. »

« L'éducation physique généralisée reste à la base. Elle vise à dégrossir le débutant, comme à entretenir le pratiquant, à le mettre progressivement en condition physique au moyen de marches, courses, sauts, lancers, grimpers, levers ; au moyen aussi d'exercices de souplesse, d'adresse, d'opposition et de défense. »

« Il y a lieu également, par un travail complexe et individuel, de renforcer les parties faibles, abdominaux en particulier, tout en accroissant les qualités dominantes du sujet. »

« La constatation de déficiences d'ordre physique : manque de vitesse, de puissance, de résistance, de souplesse, de décontraction, par exemple, impose parfois un travail localisé. Nous touchons ici à l'art même de l'entraîneur qui doit, non seulement savoir déceler un défaut, mais pouvoir dire encore s'il est d'ordre technique, physique, moral ou intellectuel, et y remédier. »

« Il agit exactement comme un médecin qui, après avoir ausculté son malade, fait un diagnostic et propose un remède. Il en va de même dans le domaine du sport où l'individu est à la recherche constante de la perfection. »

« Il est nécessaire d'intéresser le sportif au fonctionnement de son organisme. Il faut éveiller sa curiosité et lui démontrer l'importance du jeu respiratoire et circulatoire, ainsi que de tous autres phénomènes susceptibles de favoriser la réalisation de performances. »

« D'autre part, la technique d'une spécialité, qu'il s'agisse du lancement du poids ou du saut à la perche, ne repose pas sur une question de mode, mais sur des bases tirées de la mécanique appliquée au corps humain. »

« Il importe donc, pour donner confiance à l'athlète, de pouvoir étayer sa conviction par une argumentation solide et de bon sens. Il ne s'agit pas toujours de copier servilement le style ou la façon de s'entraîner d'un champion, car en procédant ainsi, on aboutit souvent à un échec, tant la nature des hommes est différente ». (Ibidem).

« Il ne faut pas songer seulement à accroître la valeur physique et technique d'un sujet. Il faut encore lui donner le goût de l'effort et entraîner sa volonté. »

« Combien d'athlètes restent sur des résultats moyens parce qu'ils n'ont pas le goût de la lutte, l'instinct combattif. Ce sont de parfaits stylistes, rien de plus. Ils n'ont pas de mordant et ne savent

pas s'opposer à la volonté et à l'énergie de l'adversaire. » (Ibidem, pages 44-45).

c) *Influence de l'entraînement.* — « Pour bien conduire l'entraînement, il faut connaître l'influence du travail musculaire et des efforts sportifs en général sur l'organisme. »

« Voilà pourquoi nous renvoyons athlètes et entraîneurs aux ouvrages spéciaux écrits par certains médecins ou physiologistes au courant de la question, ne voulant point développer les chapitres qui suivent. »

« D'une manière générale, l'entraînement progressivement dosé tend à augmenter la valeur physique d'un sujet, grâce à une meilleure adaptation de l'organisme. Les améliorations physiologiques produites par l'entraînement sont de plusieurs ordres :

a) Musculaire (les muscles se développent augmentant de puissance et de volume) ;

b) Nerveux (amélioration des coordinations nerveuses, déterminant une sélection dans le travail des groupes musculaires) ;

c) Énergétique (meilleure utilisation des substances énergétiques) ;

d) Fonctionnel (amélioration du fonctionnement cardio-pulmonaire). (Ibidem).

★★

4. - *Comment les exercices d'improvisation, de plus en plus employés dans une éducation de la sensibilité, comportent de précieuses leçons pour l'éducation de l'intelligence. Tout se tient. Cette méthode nous trace une voie naturelle pour tout « développement » d'un fait, ou d'une idée. Guerre à toute composition artificielle et à toute rhétorique ; mais l'expression dite libre est insuffisante. Elle doit être « travaillée ».*

« Quelques exercices très simples « d'improvisation » vont ouvrir les yeux de cet élève sur une des lois fondamentales de notre art dont la méconnaissance est à la base de toutes ces gaucheries ; ressentir » avant de chercher à exprimer, « regarder » et « voir » avant de décrire ce qu'on a vu, « écouter » et « entendre » avant de répondre à un interlocuteur.

Ces exercices seront basés sur les sensations que nous percevons à l'aide des cinq sens. En voici quelques-uns comme exemple :

Regardez un paysage.

Suivez le vol d'un oiseau dans l'espace.

Couché dans l'herbe, observez un insecte.

Ecoutez des cloches, au loin.

Ecoutez le pas de quelqu'un qui se rapproche de vous.

Ecoutez une conversation dont les mots arrivent indistinctement jusqu'à vous.

Sentez un parfum agréable.

Respirez l'air frais du matin.

Sentez une odeur désagréable.
 Eprouvez la chaleur de l'eau avec votre main.
 Touchez une étoffe rugueuse.
 Touchez une étoffe soyeuse, très douce.
 Savourez un fruit que vous cueillez à un arbre.
 Goûtez des vins de différents crus.
 Buvez un breuvage amer.

Cette leçon enfantine basée sur la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût, a pour but d'obliger l'élève à prendre contact avec le monde extérieur, que nous appellerons pour la clarté de ce qui va suivre « Voix du Monde ».

Mais voilà que ce paysage que vous regardez évoque un souvenir d'enfance et vous plonge dans une mélancolie passagère.

Ces cloches que vous entendez vous rappellent le glas des funérailles d'un être cher.

Ce parfum que vous respirez vous pensez à le donner à une amie, etc..

« La Voix du Monde » va faire surgir en vous la voix qui vient de l'intérieur de l'individu et que nous appellerons « Voix de soi-même » et de cette rencontre naîtra « l'expression ».

Ch. DULLIN : Souvenirs et Notes de Travail d'un Acteur. P. 110-112.
 (Odette Lieutier, Paris, 1946 - 153 p.).

★★

En d'autres termes :

Jacques PREVERT : Il ne faut pas
 Il ne faut pas laisser les intellectuels jouer avec
 [les allumettes]

Parce que Messieurs quand on le laisse seul
 Le monde Mental, Messieurs,
 N'est pas du tout brillant
 Et sitôt qu'il est seul
 Travaille arbitrairement

S'érige pour soi-même.
 Et soi-disant généreusement en l'honneur des
 [travailleurs du Bâtiment]

Un auto-monument
 Répétons-le, Messieurs,
 Quand on le laisse seul
 Le Monde mental
 Ment
 Monumentalement.

(Extrait de « PAROLES »
 de Jacques PREVERT).

★★

SAINT-EXUPÉRY :

« Quand tu écris à l'Homme, tu charges un navire. Mais bien peu de navires parviennent. Ils sombrent en mer. Il est peu de phrases qui contiennent leur retentissement à travers l'histoire. Car, j'ai beaucoup signifié, peut-être, mais peu saisi.

Et ici encore ce problème : Il importe d'enseigner à saisir bien plus qu'à signifier. Il importe d'enseigner à dresser les opérations de capture. Celui que tu me montres, que m'importe donc ce qu'il sait ? Autant le dictionnaire. Mais ce qu'il est. Et celui-là a écrit son poème et l'a rempli de sa ferveur, mais il a manqué sa pêche au large. Il n'a rien ramené des profondeurs. Il m'a signifié le printemps, mais ne l'a point créé en moi dans la mesure où il eût pu en nourrir mon cœur.

Et je les écoutais, les logiciens, les historiens et les critiques s'apercevoir de ce que l'œuvre quand elle est forte, cette force s'exprime par le plan, car devient plan ce qui est fort. Et si un plan m'apparaît d'abord dans la ville, c'est que ma ville s'est exprimée et qu'elle est faite. Mais ce n'est point lui qui fonda la ville. »

(Tiré de « CITADELLE »
 de A. DE ST-EXUPÉRY).

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay-Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE PARIS (VI^e)

Le Directeur Gérant : B. CACÉRÈS